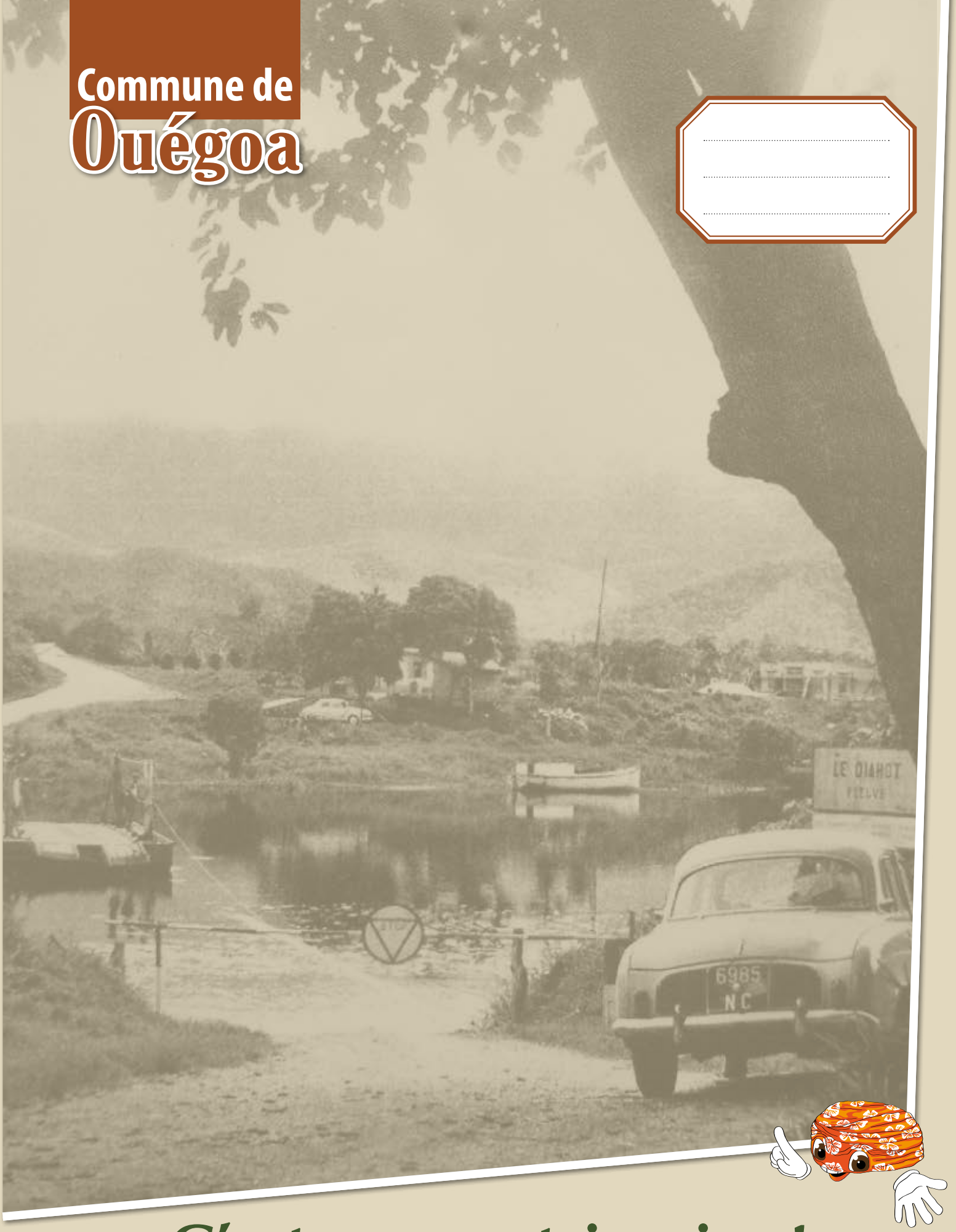
Commune de

Ouégoa



C'est mon patrimoine !

Il fait partie de mon histoire, j'apprends à le connaître.

Présentation

Connaître les patrimoines, c'est comprendre notre monde environnant, nos histoires et les traces qu'elles ont laissées.

La Province Nord souhaite qu'à l'issue de sa scolarité, chaque enfant de chaque commune puisse être un guide des patrimoines qui l'entourent, suscitant la curiosité et le développement des échanges scolaires.

Cet ouvrage est conçu pour inciter les classes à visiter les lieux et interroger à leur tour les personnes détentrices de ces savoirs. Merci aux familles du village et des tribus de la commune de Ouégoa qui ont contribué à ce projet scolaire en ouvrant très généreusement leurs portes aux échanges.

Ce livret « C'est mon patrimoine » s'inscrit dans le cadre de l'adaptation des programmes aux réalités culturelles de la province Nord. Il participe à la compréhension du vivre ensemble dans une communauté de destins et à la construction d'une citoyenneté partagée.

Paul NEAOUTYINE
Président de la province Nord

1 - « Établissements KING and BREM »

2 - « Pétrolette »

3 - « 1931 : L'église de Bondé en construction - Tribu de Bondé »

4 - « Dépendances de la station King à Ouégoa »

Sommaire

Pages

Remerciements 4

La commune de Ouégoa

Tout commence… 6

Patrimoines historiques

Sur les traces du Vieux Ouégoa 8
Les villages de Ouégoa 10
Les gendarmeries 12
Le fort militaire 14
Le village actuel 16
La demi-lune 19
Les bacs de Ouégoa 20
Les ponts de Ouégoa 21
L'école 22
La route Koumac-Ouégoa 28
Portrait de John Higginson 30
L'Histoire des mines à Ouégoa 31
La mine La Balade 34
La mine Pilou 36
La mine la Mérétrice 38
L'usine de Pam 40
L'usine de Dilah 42
Pour acheminer le minerai 44
La frise chronologique 46
La tribu de Bondé 48
L'établissement de la mission de Bondé 49
L'école de Bondé 50
Souvenir d'une journée d'école 51
Des pétroglyphes sur la commune 52
La tribu de Paimboas 54
L'église 56
Les oubliés de Balabio 58
Les « histoires » de Balabio 62

Patrimoines immatériels

La dent de rhinocéros 64
La légende des trois rochers 66
Une légende des moakénes 68

Patrimoines économiques

L'apiculture 70
Pisciculture 71
Agricultures 74 - 75
Élevage 76

Patrimoines naturels

Les palmiers endémiques 78
Le fleuve le Diahot 80

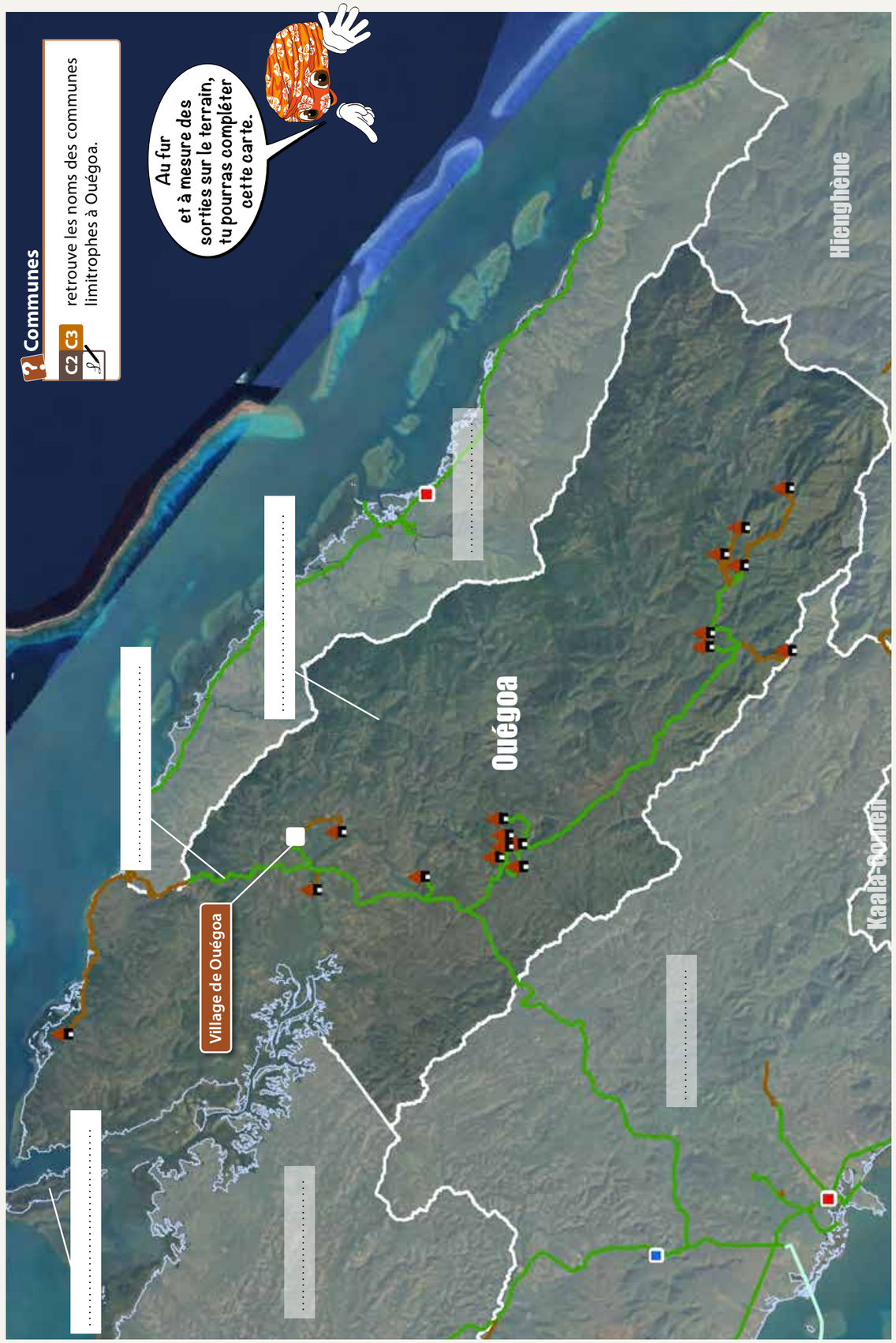
Des origines du peuplement…

.. à nos jours 82

Remerciements

- Nous remercions toutes celles et ceux du village qui nous ont accueillis :
  Dubois Henri
  Normandon Rémy
  Nakamura Louis
  Caunes Janin, André, Gisèle et Anne-Laure
  Delhumeau Éliane
  Delhumeau Félix (Gaston)
  Leroy Albert
  Lefebvre Sylvio
  Song Richard
  Wright Larry
  Dubois Jason
  Camoui Hilarion
  Gagne Mylène
  Surget Carlo
  Schouenne Teddy
  Houri Odette
  Mézieres Maryse
  Leroy Luc
  Sœur Marie-Hélène
  Pébou-Yanhi Joachim
  Pébou-Yanh Gustave
  Bellouma Salomé (ép. Pébou-Polaé)
  Béleou Jean
  Pebou-Polaéhoué Jean-Marie
  Pébou-Yanhi Noélie (ép. Polaéhoué)
  Pébou-Polaéhoué Basile
  Kuter Lucien
  Pascal Menaouer
- Merci aux enseignant(e)s qui se sont investi(e)s plusieurs années :
  Bizien Carole
  Dubois Cincia
  Tchiadinouma Héléna
  Aymeric Decoux
  Dilama Victorine
  Dubois Elisa
  Medevielle Gilles
- Nous remercions José Raillard pour le travail d'historien de la région et des généalogies qu'il mène depuis plus de 20 ans et sa précieuse aide ;
- Nous remercions Denis Carliez (DDEE) pour ses interventions tant historiques que physiques par la sanctuarisation et la sécurisation des sites.
- Nous remercions le personnel des Archives de Nouméa et particulièrement M. Christophe Dervieux.
- Nous remercions le pilote d'ULM M. Gilbert Staens
- Nous remercions M. Dominique Fleurot de la DSI pour la qualité de ses cartes et les recherches patrimoniales sur le terrain.
- Nous remercions les personnalités qui nous ont guidés : M. Christophe Sand, Mme Christiane Terrier, M. Ismet Kurtovitch.

L'ouvrage est réalisé sous la coordination de Gilles Reiss au service des actions éducatives de la DEFIJ.
Création graphique et réalisation : Florence Ramel des éditions du Marque-Page
Impression : Artypo - Édition 2016



La commune de Ouégoa

Tout commence…

Deux légendes sur l'origine du nom de la commune

La légende du « Grand Chef Goa »

Au village, la légende dit qu'un chef nommé Goa a donné son nom à la commune. En effet le chef Goa, originaire de Koumac, était connu pour être un grand guerrier. Un jour il fut blessé et lava ses blessures dans un trou d'eau derrière le cimetière. Ainsi, « we » signifiant « eau » en langue yuanga, le village s'est appelé We Goa francisé en Ouégoa.

Au village, on raconte que le chef Goa aurait séduit une femme de la tribu d'Arama. Des guerriers l'auraient poursuivi et mortellement blessé.

« Grotte de Tchalabel »

Plusieurs corps reposent dans ce cimetière au sommet des grottes de Tchalabel. L'un d'entre eux possède un crâne particulièrement large et deux fémurs plus longs que la taille normale. Serait-ce le « Grand Chef Goa » ?

Il y a très longtemps...

C2 C3

Ces grottes ont servi de refuge. Retrouve et écris les traces de présences humaines.

.....

.....

Une autre légende racontée par Salomé Pebou Polae

Et si je racontais l'histoire de l'homme qu'on appelle GOA. C'est une histoire que m'a racontée le vieux Koimwâ.

Goa était originaire de Hienghène. il arriva à Paimboas en passant par la chaîne centrale. À son arrivée, il resta à Kuuru avec une fille nommée Kaavo.

Les habitants de Kuuru lui avaient demandé de s'y installer afin qu'il serve de chemin et de lien entre eux et le grand chef de Wenia. Il accepta et fut ainsi intronisé petit chef. Il s'installa à Weho. Très vite, les sujets préférèrent s'adresser à Goa plutôt qu'au grand chef. Ce dernier en devint jaloux et prévint quelques-uns de ses hommes pour s'en débarrasser. Un piège fut organisé. Le grand chef invita le petit chef Goa à Bondé pour se réconcilier avec lui.

Le grand chef décrivit le petit chef Goa à ceux qui devaient le reconnaître pour le tuer.

« Il sera bien habillé avec des parures faites en poils de roussettes. Il portera des colliers et une grande coiffe en plumes de notous. Vous l'attraperez et vous l'assommerez ! »

Avant même d'atteindre le lieu de rendez-vous, Le petit chef Goa fut reconnu par les envoyés du grand chef qui le suivirent. Se sentant menacé, le petit chef Goa s'enfuit vers la rivière mais un de ses poursuivants le rattrapa et lui assena un violent coup de casse-tête qui fit tomber le petit chef dans la rivière où il se noya.

Son corps ne fut jamais repêché mais son nom désigne la rivière où il mourut : « wé » en langue yuanga se traduisant par « eau, rivière, fleuve… » en français.

Le grand chef

C2 C3

Suivant le texte ci-contre, dessine les habits et ornements que porte le grand chef.

Les points communs

C3

Quels sont les points communs aux deux légendes ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Sur les traces du Vieux Ouégoa

Non loin de la mine de cuivre « La Balade »

M. Albert Leroy

M. Albert Leroy, retraité du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (B.R.G.M.) nous fait visiter les espaces du « vieux Ouégoa », premier emplacement du village, à proximité de la mine de cuivre « La Balade ».

À savoir !

Cet espace était peuplé. Des hommes creusaient des puits (schafts) à la recherche d'or pour leur propre compte. À cette époque (de 1870 à 1900), des creeks coulaient qui leur permettaient de laver le minerai à la recherche des paillettes ou pépites.

Cet espace paraît normal… Pourtant il cache un redoutable piège !

M. Leroy nous raconte l'histoire de 7 "bélés" d'or qui se trouvent cachés quelque part dans les environs.

La montagne ci-dessus

C2 C3

Reconnais-tu cette montagne ?

.....

Ces terres appartenaient à John Higginson qui faisait venir de la main-d'œuvre d'origine anglaise, néo-hébridaise (Vanuatu) ou arabe, en plus de 300 condamnés mis à sa disposition par l'administration pénitentiaire.

« Les ruines de l'ancien camp des Arabes »

Qu'est-ce qui se cache dans le sol

C3

Gratte un peu le sol et décris ce que tu auras trouvé.

.....

La preuve que les hommes pouvaient trouver de l'or dans les parages :

Observe bien le chemin que tu emprunteras pour te rendre au « camp des Arabes » :

C'est une veine de quartz aurifère, celui qui était extrait et broyé à Fern-Hill.

« Une vieille maison en ruine du vieux Ouégoa à la sortie de la mine de cuivre « La Balade » »

« L'emplacement du premier magasin : les établissements King and Brem - comptoir de commerce »

Vue du ciel

C2 C3

Coche l'emplacement de ces ruines sur la photo satellite :

À cet endroit existait un four à pain collectif.

Les villages de Ouégoa

Route du col d'Amos

5 - « Ancien village situé au "caillou". Le Diahot se trouve en contrebas. »

Partie du village actuel construit sur les anciens emplacements de stockage du minerai de cuivre provenant de la mine La Balade et qui était acheminé par chalands jusqu'à Pam.

Diahot

Village actuel

Les villages de Ouégoa

C3

Au fur et à mesure des exercices sur les villages de Ouégoa, complète cette carte en indiquant les noms des sites dans les cartouches qui indiquent leur emplacement.

Col d'Amos

Diahot

Emplacement du pénitencier agricole et du village de Ouégoa

Patrimoines historiques

Les gendarmeries

À savoir !

C'est le 8 octobre 1879 que l'on construit la 1re gendarmerie à Ouégoa. Ce sont les condamnés qui la construisirent en pierres scellées à la chaux et embellies de briques sur les pourtours des portes et des fenêtres. À la cave se trouvait la prison composée de plusieurs cellules et d'une chambre commune que traversait une barre de justice. Au rez-de-chaussée, on y découvrait la chambre de garde et les bureaux. Après l'arrêt de la mine La Balade, on préféra rapprocher la gendarmerie au village actuel.

- « Vestiges de la 1re gendarmerie »

6 - « Gendarmerie - Ouégoa »

En 1961, la gendarmerie fut donc transférée dans une vaste demeure de style colonial, la maison Colmars.

Depuis 1979, la troisième gendarmerie occupe les locaux actuels.

La gendarmerie

C2 C3

Enquête auprès de la gendarmerie pour connaître les différentes fonctions du gendarme autrefois et de nos jours.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Complète les phrases

C2 C3

Lis et réponds aux questions.

Qui a construit la 1re gendarmerie ?

.....

Y avait-il une prison ?

.....

Si oui, où se trouvait-elle ?

.....

l'Histoire de Céleste retracée par les journaux de l'époque (recherche effectuée par M. José Raillard)

« C'est un arabe, Ben Saadi, qui avait séduit une fille Ben Yamina qui se prénommait Augustine (15 ans et demi) et non Céleste. Ils avaient fait les protocoles avant les fiançailles et le frère d'Augustine, Théodore Ben Yamina devait amener le trousseau. L'arabe avait payé le trousseau. Mais il s'impatientait car Augustine et son frère faisaient traîner les fiançailles et il avait appris qu'Augustine fréquentait un gendarme. Au bout de plusieurs mois, Ben Saadi se rendit chez Théodore Ben Yamina pour lui demander des explications. Celui-ci lui répondit qu'il attendait des papiers. Quelques jours plus tard, Ben Saadi revint et lui planta un coup de couteau. Ensuite il appela la sœur, Augustine qui sortit et qui prit elle aussi un coup de couteau. Les deux étaient blessés à l'endroit qu'on appelle la patte d'oie, près du fort Wamali où il y a un dattier aujourd'hui. C'était leur maison. Ensuite, Ben Saadi se rendit à la Gendarmerie pour annoncer que Théodore avait tué sa sœur. Les gendarmes sortirent pour aller constater et c'est à ce moment-là que Ben Saadi donna un coup de couteau au gendarme : le brigadier Chaudouet supposé être l'amant d'Augustine. Bilan, le gendarme et Théodore étaient morts, Augustine fut soignée. C'était en 1902.

J'ai retrouvé le jugement du tribunal dans les articles de la France Australe.

Céleste était la sœur d'Augustine. Elle avait quitté Ouégoa pour vivre à Nouméa en 1901.

Longtemps, le couteau fut sur la tombe du gendarme. »

Histoire de Céleste telle que racontée au village :

Céleste était la plus belle fille du village de l'époque, courtisée par de nombreux prétendants. Parmi eux, un homme d'âge mûr, d'origine arabe, avait réussi à convaincre le père de Céleste de lui promettre sa main. L'affaire était conclue.

Arriva dans la région un jeune gendarme fraîchement débarqué de métropole. Tout de suite le courant passa entre Céleste et ce jeune brigadier. Rapidement ils commencèrent à se fréquenter. Cette idylle naissante arriva aux oreilles du promis qui sans perdre un instant décida d'aller régler cette affaire. Le père ne put lui donner satisfaction voyant sa fille éprise du gendarme.

Fou de rage, le prétendant s'empressa de rencontrer ce jeune homme afin de s'expliquer. Arrivé à la gendarmerie il prétexta une histoire pour se retrouver seul face à celui-ci. Là, il lui asséna deux coups de poignard dont l'un lui transperça le cœur.

L'assassin s'enfuit. Céleste ne se remit jamais de la mort de son amoureux, et décida de s'exiler sur Nouméa.

Sa beauté inspira un artiste qui la prit pour modèle et sculpta la fameuse fontaine Céleste.

Il y a encore quelques années, on pouvait voir le poignard arabe posé sur la tombe du gendarme enterré au cimetière de Ouégoa…

Les histoires de Céleste

C2 C3

Lis et réponds aux questions.

Sur quels documents se base M. Raillard pour raconter l'histoire ?

.....

.....

Finalement que sait-on de Céleste ?

.....

.....

.....

Le fort militaire

7 - « Le fort de Ouégoa »

À savoir !

Suite à la révolte kanak de 1878, un vaste programme d'édification de forts fut engagé en Nouvelle-Calédonie.

Le fort militaire « Ouamali » fut construit à Ouégoa de 1879 à 1882 et était destiné à accueillir une garnison* de 30 hommes.

L'étage servait de blockhaus* et le rez-de-chaussée devait servir de magasin.

À l'extérieur, il y avait une poudrière* et un mur agrémenté de meurtrières* qui servaient à faire passer les canons des fusils.

À la suite des dégâts considérables du cyclone du 4 mars 1890, le fort fut évacué le 8 juillet 1890.

Définitions

Garnison : troupe de soldats

Blockhaus : salle bétonnée pour protéger la troupe ou le matériel

Poudrière : lieu où l'on stocke les munitions

Meurtrière : petite ouverture qui servait à guetter et faire passer les canons des fusils.

« Ruine du fort »

Complète les phrases

C2 C3

Après avoir lu le texte, complète les phrases

Un vaste programme d'édification de forts fut engagé à la suite de la .....

Le fort militaire « Ouamali » fut construit de ..... à .....

Il était destiné à accueillir une .....

Le blockhaus servait à .....

Le magasin se trouvait au .....

Un cyclone survenu le ..... lui occasionna des .....

Le fort militaire fut évacué le .....

Pourquoi plusieurs forts militaires ont-ils été construits en Nouvelle-Calédonie ?

.....

.....

.....

.....

À partir des définitions

C2 C3

Relie l'image au mot.

8 - « Guerre Milice de Ouégoa »

Garnison | Meurtrière | Poudrière

Les ruines du fort

C2 C3

En te rendant sur le site, choisis un point de vue et dessine les ruines du fort.

Le village actuel

Les bâtiments qui font notre village

C2 C3

Nomme ces photos et relie-les sur la carte.
Attention, un bâtiment n'est pas de Ouégoa !
Sauras-tu le retrouver et le barrer ?

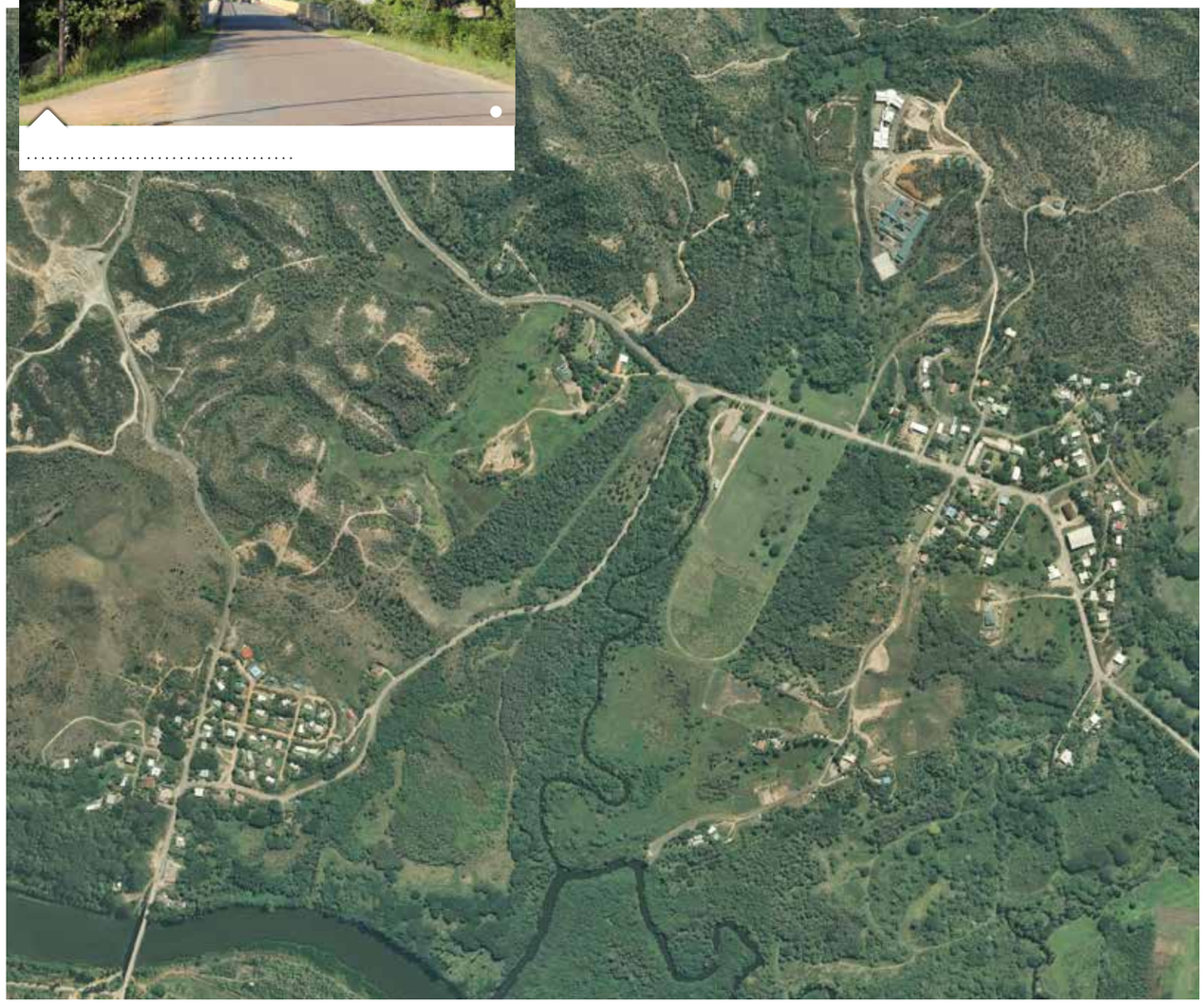
.....

.....

.....

.....

.....



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

L'entrée du village

9 - « Ferme pénitentiaire du Diahot »

C2 C3

Observe ces deux photos.
S'agit-il de la même route ?

.....

Si oui, quels sont les repères communs ?

.....

Note quelques différences :

.....

.....

.....

.....

Sortie du village

10 - « Pénitencier du Diahot »

Prison

Logement des gardiens

Cambuse (endroit où l'on stocke le matériel) : emplacement de l'actuelle mairie

C2 C3

Observe ces deux photos :
D'où sont-elles prises ?

.....

Par quoi a été remplacé le pénitencier agricole ?

.....

.....

.....

La demi-lune

À savoir !

Pendant la guerre du Pacifique, en 1942, l'armée américaine amène par bateau les demi-lunes en pièces détachées. On les assemble ensuite sur place. Les américains les appelaient les « Quonset huts » : de Quonset Point : le nom d'une petite péninsule dans une baie de l'état de Rhode Island où se situe l'usine du même nom qui les fabriquait. Quonset, en langue indienne, signifie « petit endroit long ».

Lieu de bal

C2 C3

Observe la dalle et décris-la en une phrase.
Quel est son avantage pour la danse ?

.....

.....

.....

.....

11 - « Bal salle des fêtes »

Les bacs de Ouégoa

Témoignage de M. Louis Nakamura passeur de bac durant plus de 30 ans

On m'a proposé le poste pour 2 ou 3 ans mais pendant 15 ans j'ai travaillé seul, le jour et la nuit. Je tirais sur de vieux câbles et les piquants me rentraient dans la main. J'ai revu quelques années plus tard mon ancien chef qui m'a dit : « Vous êtes encore là ? » et j'ai répondu : « Oui chef » car 34 ans après j'étais toujours là.

Le bac

C2 C3

Observe les bacs aux différentes époques.

comment avançaient-ils ?

.....

.....

.....

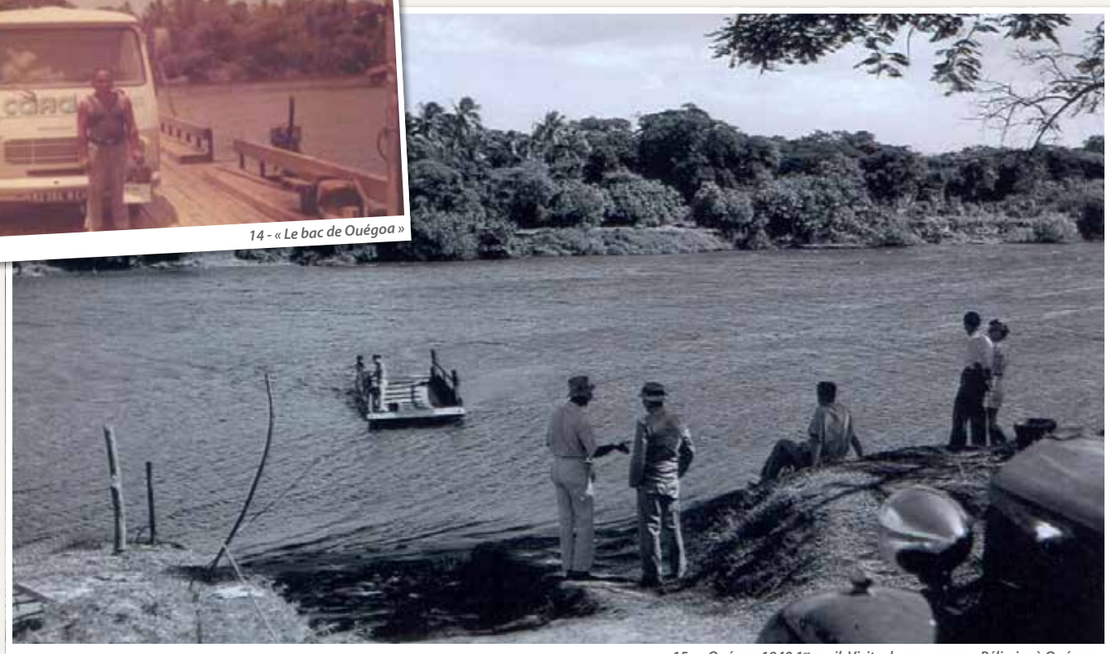
Connais-tu un bac qui fonctionne encore ?

.....

12 - « Koumac-Ouégoa 1939 Septembre, Traversées du Diahot »

« Bac Koumac-Ouégoa
13 - Pour le faire avancer, deux hommes tirent sur le câble avec les mains »

14 - « Le bac de Ouégoa »



15 - « Ouégoa 1940 1er avril. Visite du gouverneur Pélissier à Ouégoa »

Les ponts de Ouégoa

« Le pont de Ouégoa »

16 - « L'ancien pont de Ouégoa »

À savoir !

Il y eut un bac puis un pont en 1948 qui fut détruit par une crue du Diahot et de nouveau un bac jusqu'au pont de 1984 (pont actuel).

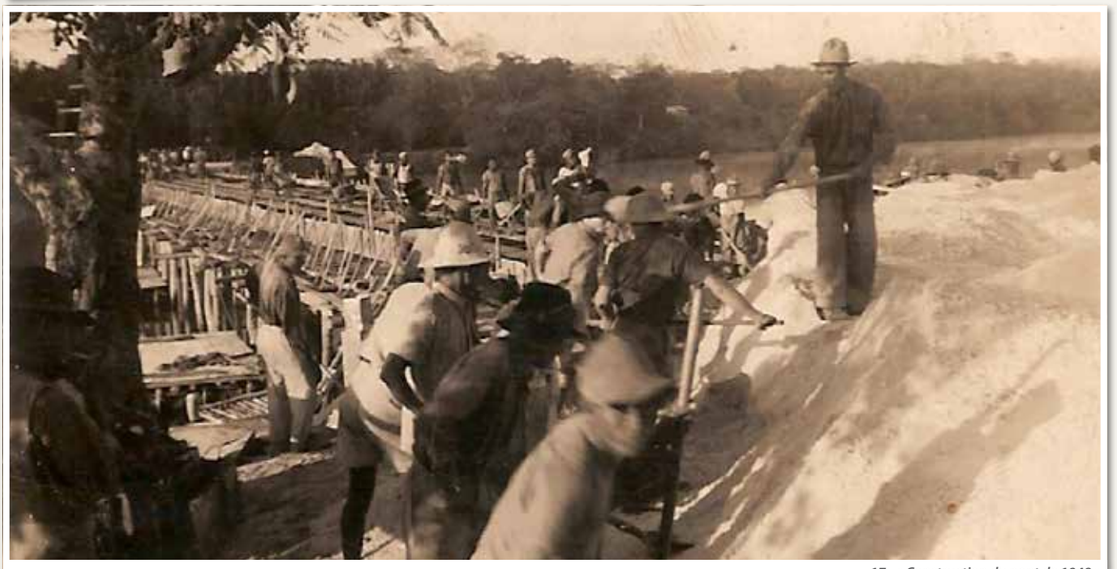
Le pont

C2 C3

En observant le pont actuel, pourquoi celui de 1948 a-t-il été détruit ?

.....

.....



17 - « Construction du pont de 1948 »

L'école

d'hier à aujourd'hui

De septembre 1879 à 1882

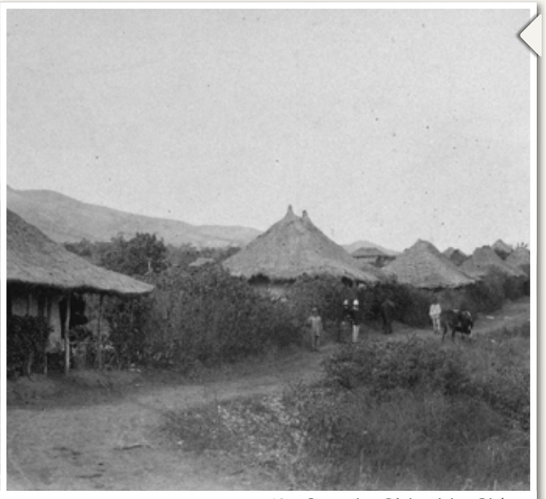
La première école de Ouégoa se situait au pied du Col d'Amos sur le lot 24 dans la maison René Gomer, ancienne résidence de M. Émile Mézières dit « Mimile ». C'était une école publique mixte d'enseignement primaire. La première institutrice fut Mme Louise Marie Percehays née Gueroult (épouse du maître de port de Pam).

À partir de 1883 jusqu'en 1890

L'administration construisit un bâtiment tout neuf, une magnifique bâtisse qui servit d'école et de mairie, à l'emplacement actuel du domicile de Louis Pham.

La première institutrice fut Mme Nathalie Flavi-Bigotte (née Février). L'école fermera fin 1890 en raison de la crise minière qui occasionna le dépeuplement de la région. De plus, ce fut la fin de la pénitentiaire : les camps de forçats furent fermés. Ils réintégrèrent leurs pénitenciers d'origine. Le pénitencier agricole de Ouégoa fut évacué.

18 - « École et mairie - 1883 - (Appelée à l'époque Maison Commune) »



19 - « Concessions Pénitentiaires, Diahot »

Cependant les bagnards en fin de peine qui obtinrent un lot de terre (une concession) restèrent dans la localité. L'administration pénitentiaire ouvrit sa propre école pendant quelques années pour les enfants de quelques gardiens, des concessionnaires et d'autres familles des environs (14 élèves). Elle fermera par manque d'effectifs.

L'école publique communale rouvrit le 9 février 1912 dans le sous-sol de la pénitentiaire. Mais dès le mois de mai, on pouvait lire ceci :

L'école marche du mal en pis ; elle n'est fréquentée que par 3 élèves, les pères de famille n'accordent aucune confiance dans les capacités professionnelles de l'institutrice. Douze enfants restent donc sans instruction. On assure que c'est M. Talon, conseiller général et l'inspecteur des écoles communales qui maintiennent cette institutrice, malgré toutes les réclamations.

Sources : Bulletin du Commerce
(Réf Archives NC 1Mi 6 R7) Article du 31 mai 1912

Le 15 mars 1915 :

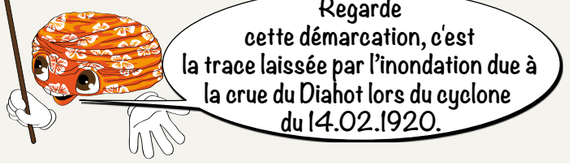
L'école se déplace dans la maison Colmars. Elle servait d'école et de poste. La première institutrice fut Mme Henriot née Chazal puis à partir du 26 février 1920 une nouvelle institutrice arriva, Mme Surget Renée née Ludeau.

20 - « École Ouégoa 1920 maison Colmars »

De gauche à droite en haut :

Dubois Ernest, Dubois Léonce, Sonnier Edouard, Surget Bernard, Mme Surget Renée (Née Ludeau), Blanc Louis, Bocahut Jean Baptiste (fils de gendarme), Guerin Eugène, Vico Marie Marcelle, Blanc Margerite, Vico Catherine, Bocahut Louise, Surget Renée, Blanc Marie-Louise, Soulas Rose, Vico Anette, Antoniotti Constence, Surget Marguerite, Surget Christiane

21 - « Dessin maison Colmars »



Quelques années plus tard

L'école fut de nouveau déplacée dans les bâtiments de la mairie actuelle dans les sous-sols de l'ancien pénitencier. L'instituteur de cette classe se nommait Camels René le 1er mars 1949. Ce bâtiment servait de poste et de mairie au-dessus et d'école en dessous.

Le 1er octobre 1949, une 2e classe ouvrit dans ce même bâtiment. Mme Dupont Henriette en fut l'institutrice.

22 - « École en 1933 photo prise derrière le bâtiment de la pénitentiaire »

De gauche à droite en haut :

Debout : Martin Marie, Bozé Dominique, Bedot Éléonore, Blanc René, M. Émile Robert (l'instituteur), Franceschini Yvette, Parent Georges, Giroux Élise, ?, le fils de l'instituteur, Delumeau Pierrette, Martin Micheline, Martin Julie, Young Germain, Petazig Simone.

À genoux : Bozé Joseph, Buisson Albert, Nakamura François, Wright Johnny, Leroy Roger.

Assis : Leroy Cécile, Delaville Leroux Paulette, Nakamura Annie, Vico Albert, Nakamura Henri, Nakamura Louis, Franceschini Max, ?, Bozé Pierre, Nakamura Édouard, Blanc Charles, ?.

À partir du 1er mars 1964

Ce fut l'ouverture de l'école actuelle avec 5 classes et une toilette à la « turque » au milieu de la cour.

Depuis cette date, l'école s'est progressivement agrandie avec la construction de cinq classes complémentaires et d'une cantine. Au milieu des années quatre-vingt, on rajouta deux classes de maternelle. À partir de 1995, un bâtiment supplémentaire de trois classes fut construit. On aménagea ensuite une BCD, puis dans le milieu des années 2000, une salle informatique.

De nos jours, toutes les classes (du CP au CM2) sont équipées d'un tableau blanc interactif et de salles climatisées. Les bâtiments actuels peuvent accueillir jusqu'à 200 élèves. Les projets futurs prévoient la construction d'autres bâtiments qui pourront accueillir des classes spécialisées pour les enfants en difficulté.

23 - « École Ouégoa en 1965 »

De gauche à droite en haut :

M. Alain Lapetite (l'instituteur),

Haut debout : Louise Bedot, Gladys Young, Béatrice Mitride, Josette Mézières, Colette Vico, Lucianne Castel, Gérald Dubois, Edmond Soulas, Léo Leroy, Serge Nakamura, Daniel Martin, Jacques Soulas, Christophe Nakamura, Yannick Bocahut, ?, Jacques Jacques.

Milieu debout : Ulysse Frossard, Ferdinand Vico, Théodore Bocahut, Cézelin Tchoeaoua, Christian Giroux, Jules Saunier, Bertrand Mitride, Michel Martin, Jean-Pierre Martin, Louis Soulas, Jean-Claude Bozé, Alcide Leroy, José Mézières, Édouard Vico, Alain Bozé.

Accroupis : ?, Martin, 2) ?, Alice Dubois, Michelle Dubois, Béatrice Leroy, Denise Dubois, Suzanne Dubois, 8) ?, 9) ?, Maguilaine Tchoeaoua, Marie-Aimmée Moeaou, Maryse Bocahut, Rita Castel.

« École de Ouégoa photo aérienne 2016 Carole Bizien »

Le plan de l'école

C2 C3 À l'aide de la photo aérienne, dessine le plan de l'école et indique où se trouve ta classe si tu fréquentes cette école.

C2 C3 Nomme les bâtiments que tu reconnais.

Enquête

C2 C3 Quel est le nom de l'actuel directeur ? .....
des enseignants de l'école ? .....
.....
.....
Combien de palmiers comptes-tu dans la cour ? .....
Quels sont les noms des principaux arbres ?
.....
.....
Sur quels projets collectifs travaillent les élèves actuellement ?
.....

Frise du temps

C3 Trace une frise du temps en indiquant l'année et les lieux des écoles.

....
.....
.....
....
.....
.....
....
.....
.....
....
.....
.....
....
.....
.....
....
.....
.....

Témoignage de M. Rémi Normandon

« Je suis entré à l'école à l'âge de 7 ans. On venait à pied du « Caillou » jusqu'ici avec ma petite gamelle, un « bélé ». Une sorte de pot en aluminium avec un couvercle dans lequel on avait un bout de viande salé avec du manioc, ou ce qu'il y avait à manger, pour le repas de 11 h 00 sous le préau dans la cour. Mais dès fois à l'heure du repas, la gamelle était vide car il y avait toujours des grands qui faisaient l'école buissonnière et qui montaient vers 10 heures manger dans les gamelles des petits, puis ils se sauvaient.

La classe se trouvait sous la mairie. Plus tard nous sommes passés au-dessus.

On a eu des instituteurs méchants. Dès fois ils nous gardaient le soir jusqu'à 7 heures. Ils nous donnaient une lampe électrique pour repartir chez nous mais la lampe on l'écrasait, de colère, sur la route. On était plusieurs à être punis. Mais nous étions deux à faire la route ensemble jusqu'au Caillou.

On a eu un maître qui nous attrapait les favoris qu'il tirait en montant et en descendant.

On faisait tout un tas de bêtises. Ce maître fumait la pipe. Alors on lui mettait du piment dans son tabac pour nous venger. Un jour il s'était acheté une moto. Il s'entraînait dans la cour en tournant autour des élèves pour apprendre à conduire. Alors on mettait du papier dans le cache bougie. De tout notre groupe d'âge je suis le seul qui suis parti à Nouméa.

J'ai fait aussi l'école buissonnière.

Quand j'avais 7 ans, c'est un des fils Wright qui me portait sur le dos pour aller à l'école. Comme eux étaient grands et qu'ils faisaient déjà l'école buissonnière, je suis resté des fois avec eux dans le champ de courses qui autrefois était un champ avec des sillons d'ignames. On se cachait entre les sillons. Je l'ai fait une fois, deux fois, mais on passait à la trique alors on n'y allait plus. Avant quand ils tapaient, On avait les jambes et le dos marqués. Maintenant ils n'ont plus le droit. Avant on ramassait, mais on n'est pas mort pour ça. Ça nous a servi sinon on serait devenu des bandits.

À l'époque il fallait parler aux filles en cachette. Nous étions dans la même classe mais séparés en deux. Quand on était un peu plus grand, si on nous voyait parler avec une fille, ça voulait dire qu'on voulait rester avec. Alors les parents s'organisaient pour que la fille reste avec le garçon mais ce n'était pas ça, nous, on voulait juste parler.

Témoignage de M. Henri Dubois : écolier à Ouégoa

« J'étais un peu fatigué de l'école parce que pour nous c'était dur, on avait 5 km à faire. On partait avec une vulgaire gamelle avec deux ou trois morceaux de viande ou un bout de poisson pour manger mais on était découragé. Et puis le soir, avant de faire les leçons, il fallait donner à manger à toutes les bêtes d'abord. Enfin bref cette époque était dure mais il y avait de bons, bons, moments.

J'entends encore le maître dire :
« Le petit dénommé Henry, c'est ça ? T'es puni !
- Je suis puni ? Bon, pas de problèmes, pas de problèmes !
- Tu vas au coin et je te ramène à 5 heures avec ma moto.
D'abord il me chopait l'oreille et ça tordait d'un côté, ça tordait de l'autre.

Il me disait : attends, je vais te ramener avec ma grosse moto noire. J'étais fin content derrière. Mais quand j'arrivais à la maison, mon père me chopait par un aileron, et aller ! En avant ! Il me disait : « tu vas au lit tout de suite ! »

C'était comme ça la vie avant. Le maître me chauffait l'oreille, il me tordait un coup à gauche, un coup à droite. À un moment donné, j'ai pensé le frapper mais il y a le respect, c'était notre maître ! Nous, on n'avait pas de samedi, pas de dimanche avec notre père. On avait une grande caféerie de 7 ha. Les samedis et les dimanches, c'était avec la musette au cou qu'on ramassait le café pour aider, pour qu'on ne perde pas la récolte. S'il y avait une bonne récolte c'était bon, si la récolte était mauvaise, on était un peu à la diète. On a eu des moments durs, surtout mon frère Janot, celui-là, il a plus souffert que d'autres, c'était l'aîné, c'était comme ça les grandes familles avant. »

Les témoignages

C2 C3

En lisant les témoignages de M. Rémy Normandon et M. Henri Dubois, réponds aux questions suivantes :

Henri et Rémy étaient-ils à l'école ensemble ?

☐ Oui ☐ Non

Quel indice te permet de penser que oui ?

.....

.....

Qu'est-ce que l'école buissonnière ?

.....

.....

Quelles étaient les activités d'Henri en dehors de l'école ?

.....

Quelles punitions subissaient-ils ?

.....

.....

.....

.....

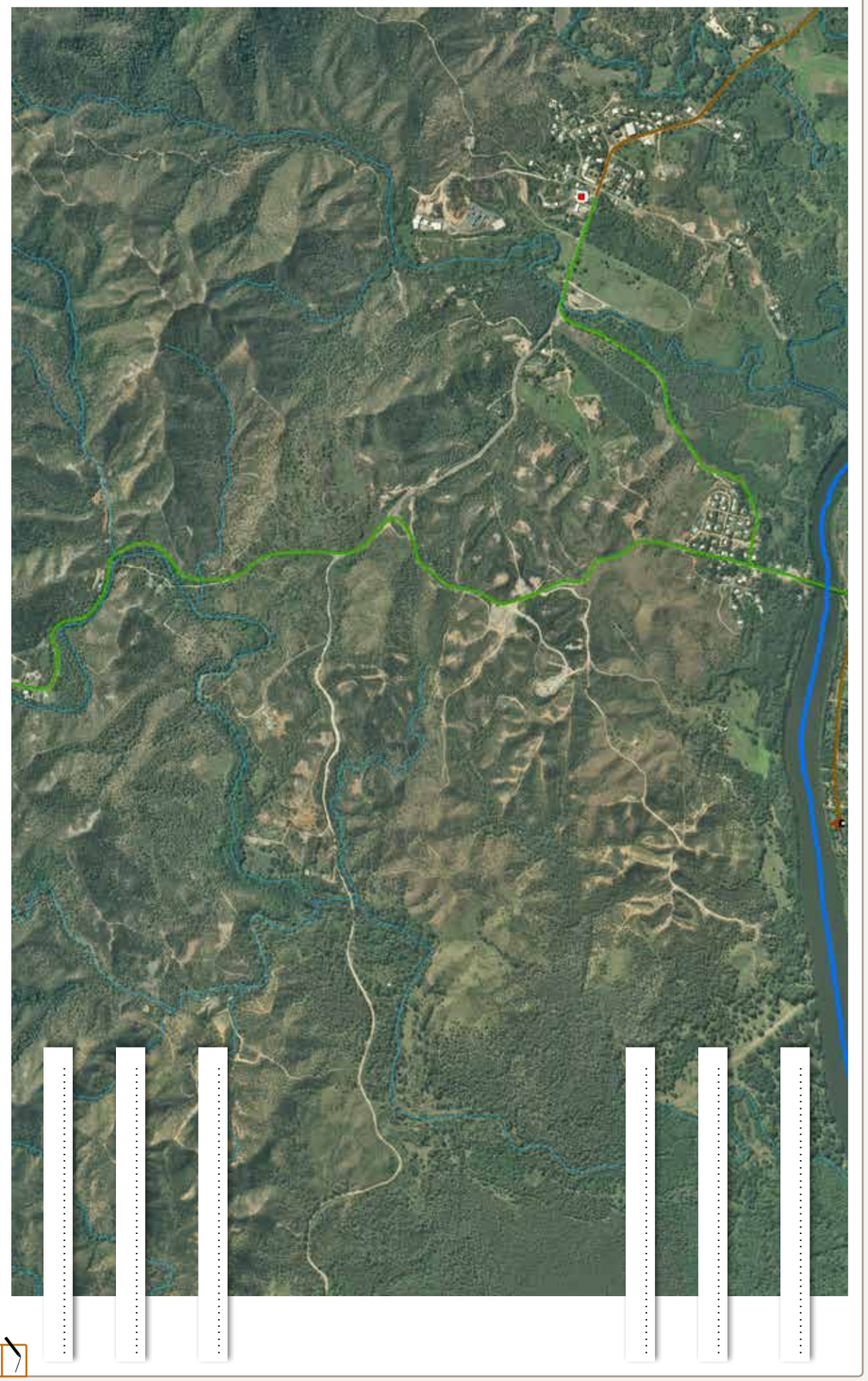
.....

.....

Les écoles de Ouégoa

C3

Sur la photo aérienne ci-dessous, écris dans les cartouches, le nom des six lieux qui servirent d'emplacement pour l'école de Ouégoa.



La route Koumac-Ouégoa

24 - « 31 août 1940, 1ère liaison automobile, arrivée à l'hôtel Normandon »

La route Koumac-Ouégoa

D'après un article du mensuel "panorama calédonien" signé Edouard Mézières, document transmis par M. José Raillard.

« Vers 1936, la municipalité de Koumac décide la construction d'une route carrossable entre Koumac et Ouégoa. Mais faute de fonds, la route s'arrête au « col de la corne de Koumac ». M. Montagnat reprend les travaux à ses frais pour prolonger la route jusqu'au lieu-dit « Bambou » où il doit installer une scierie destinée à préparer des troncs de niaouli pour le boisage des tunnels de la mine Tiébaghi. Avec l'aide de douze Tonkinois de la mine, la route avance de 20 km. Pendant une année, le courrier arrive par voiture jusqu'à « Bambou » puis à cheval jusqu'à Ouégoa.

25 - « 31 août 1940, 1ère liaison automobile »

Le conseil général reprend les travaux pour un tronçon de 8 km jusqu'au « grand Crève-Cœur » avec une équipe de japonais et d'hommes de Lifou. 6 mois sont nécessaires puis de nouveau c'est l'attente. Les « Travaux Publics » avancent le chantier jusqu'au lieu-dit « St. Ferdinand ». À la pelle et à la pioche, les ouvriers seulement nourris, mettent deux ans pour parcourir 7 km sur 3,5 m de large.

Cette fois, passagers et colis peuvent embarquer sur une pétrolette pour atteindre Ouégoa en empruntant le Diahot. Du temps passe encore car il y a l'obstacle de la traversée des « marais de Balagam ». C'est Édouard Normandon, adjoint à la commission municipale de Ouégoa qui prend l'initiative de réunir quelques personnes de bonne volonté soutenue par le Gouverneur. 2 500 m3 de pierres seront utilisés pour encaillasser le marais sur 5 km. Avec le dernier tronçon de 3 km, du marais jusqu'au bac du Diahot au lieu-dit « les cailloux », il aura fallu 40 jours pour terminer la route, le 28 août 1940.

Le 31 août 1940, M. Émile Frouin et le docteur Vesnat empruntent la route chacun avec son automobile. Quelques mois plus tard, c'est au tour du Gouverneur de se rendre en voiture à Ouégoa pour constater le travail accompli.

Il existe un autre article paru le 21 octobre 1939 dans le "bulletin du commerce" qui précise qu'un certain M. Lacariat parti de Nouméa en voiture est arrivé au centre de Ouégoa. »

Les tronçons

C2 C3

Combien d'années aura-t-il fallu pour construire entièrement la transversale Koumac/Ouégoa ?

.....

Combien de tronçons comptes-tu ?

.....

Pourquoi certains tronçons sont plus longs que d'autres à réaliser ?

.....

Si tu avais été à la place des enfants qui virent une automobile pour la première fois aurais-tu eu peur ?

.....

Les voitures d'époques

C2 C3

Observe les voitures d'époques et décris les différences avec celles d'aujourd'hui.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Que fait l'un des chauffeurs avec sa casserole ?

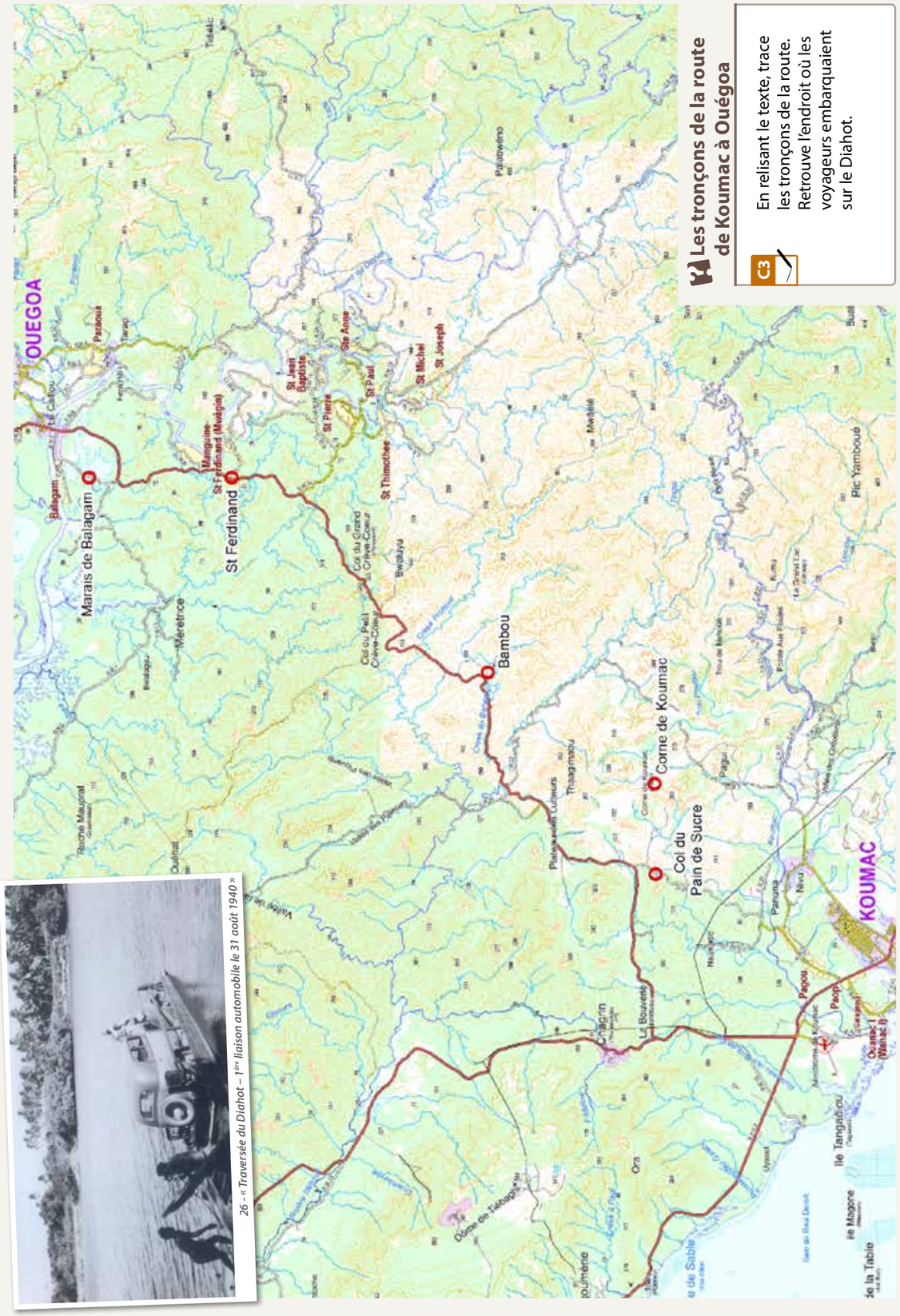
.....

.....

Les tronçons de la route de Koumac à Ouégoa

En relisant le texte, trace les tronçons de la route. Retrouve l'endroit où les voyageurs embarquaient sur le Diahot.

C3


OUEGOA
Marais de Balagam
St Ferdinand
Bambou
Corne de Koumac
Col du Pain de Sucre
KOUMAC
Pic Yambouè
Ouanché (Waraï)
Pagou
Ouaré
Ouaré
Ouaré

Portrait de John Higginson

Témoignage de M. Denis Carliez

Probablement d'origine irlandaise, John Higginson serait né en 1839. Avec sa famille, il migre en Australie, alors qu'il n'est âgé que de 2 ans.

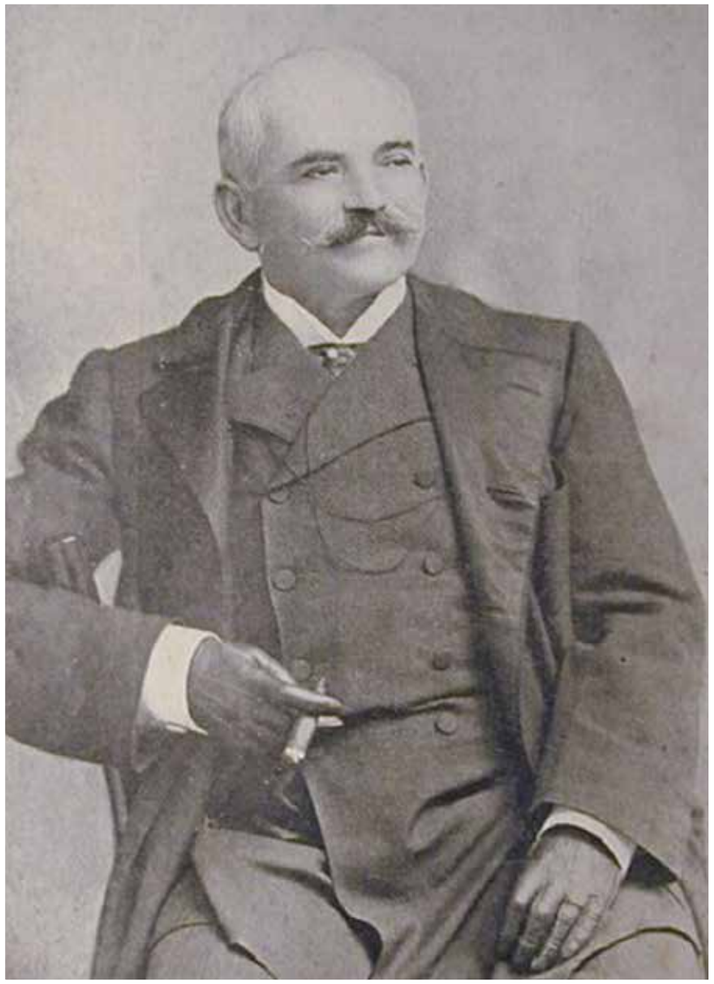
Il travaille dans des mines d'or.

En 1859, à l'âge de 20 ans, il débarque à Nouméa, sans un sou.

Après plusieurs petits boulots en tant que manœuvre ou bien simple vendeur, il décroche un poste de mandataire auprès de capitaines australiens. Ces derniers lui confient la vente de leur marchandise à Nouméa et dans les différents centres pénitenciers du territoire. Très rapidement, il gagne la confiance de riches investisseurs australiens et néo-zélandais.

En 1870, grâce à l'aide d'un investisseur australien, William Morgan, il ouvre et exploite la mine Fern-Hill (or), puis deux ans plus tard, celles de La Balade et de Pam (cuivre). En 1886, il ouvre la mine Pilou (cuivre) et enfin la Mérétrice (plomb argentifère) en 1887.

Pour l'exploitation de ces mines, pendant 20 ans, John Higginson obtient de l'administration pénitentiaire un contrat de chair humaine de 300 bagnards. Dès que l'un d'eux mourait, il était aussitôt remplacé. Cette main-d'œuvre gratuite lui permet de vendre son minerai au prix le plus bas du marché de l'époque. Ses concurrents mineurs qui doivent payer leurs ouvriers font faillite. Il rachète leurs concessions.



- « John Higginson »

Les dates à retenir

C2 C3

Relie les dates importantes aux faits se rattachant à la vie de John Higginson

1839 ☐	○ Naissance
1870 ☐	○ Départ pour l'Australie
1886 ☐	○ Arrivée en Nouvelle-Calédonie
1841 ☐	○ Ouverture de la mine Fern-Hill
1859 ☐	○ Ouverture de La Balade
1872 ☐	○ Ouverture de Pam
1887 ☐	○ Ouverture de La Mérétrice

L'Histoire des mines à Ouégoa

28 - «Colonie Lafayette. Bâtiments sur la rivière du Diahot »

À savoir !

De l'or est trouvé à Manghine le 10 septembre 1870.

Cette découverte de l'or à Ouégoa, oblige l'administration à mettre en place une réglementation minière et des mesures pour accompagner l'arrivée d'immigrants. Une urbanisation se développe dans la région.

Sur 30 années d'activité, la mine « Fern-Hill » n'aura vraiment été bénéficiaire que sur la première période 1871 à 1874, car le filon se trouvait en surface.

Suivront une série d'abandons et de reprises d'activités qui n'auront jamais rapporté le moindre bénéfice, l'extraction devenant de plus en plus difficile et la teneur en or de plus en plus faible au fur et à mesure que l'on descendait en profondeur.

De l'or à Fern-Hill

Au total, 212 kg d'or auraient été produits représentant une valeur de 700 000 francs (à cette époque où un pain coûtait 75 centimes de francs français ou 0,75 franc). Si Fern-Hill est vite devenue une mine secondaire avec l'entrée en production de La Balade, cette mine aura été l'élément déclencheur du développement minier dans le Nord et en Nouvelle-Calédonie.

La tranchée de la découverte

L'or affleurait en surface.
Les hommes ont creusé le filon d'une largeur d'environ 4 à 5 mètres et d'une profondeur de 10 mètres sur une longueur de 20 mètres.

Le puits

Profond de 120 m, ce puits est aujourd'hui rempli d'eau.

Le tunnel

C2 C3

Au cours de ta visite sur le site, mesure les dimensions de ce tunnel.

À quoi pouvait-il servir ?

.....

.....

Le quartz qui contient de l'or est appelé quartz aurifère. Aurifère veut dire « qui porte (ou qui contient) de l'or »).

Carte de la mine Fern-Hill

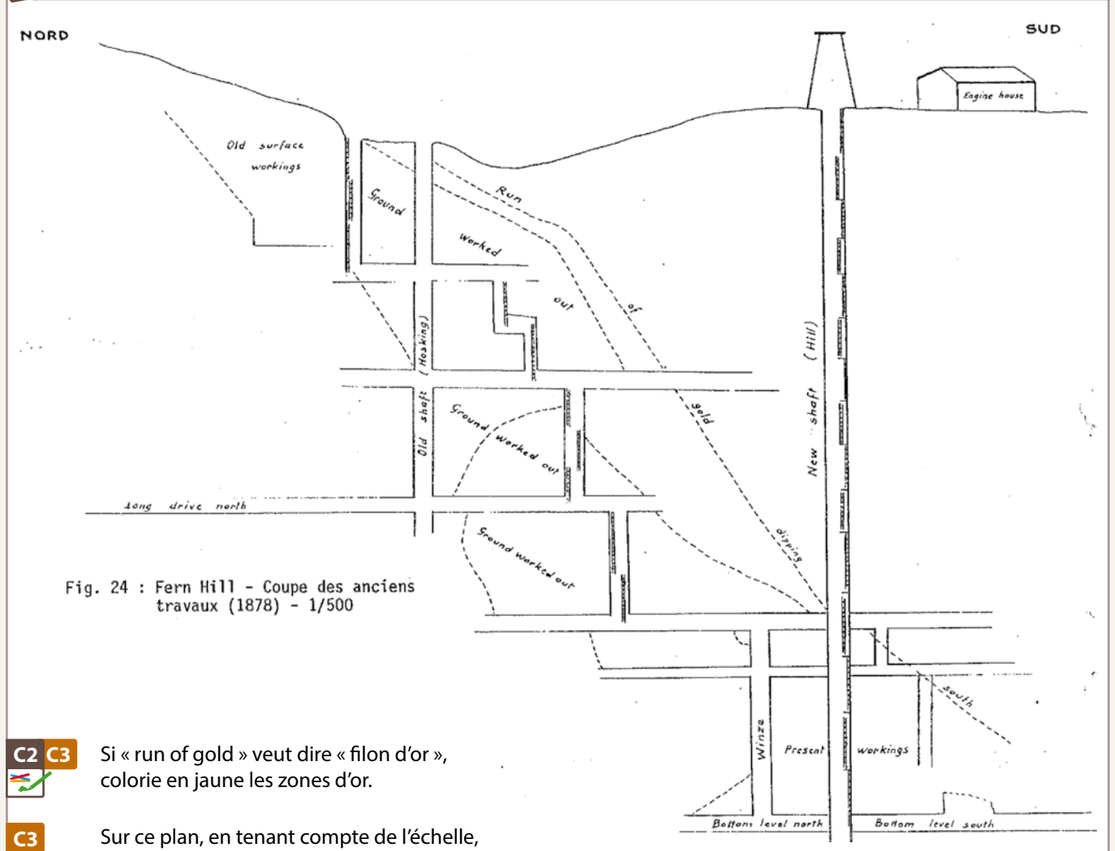


Fig. 24 : Fern Hill - Coupe des anciens travaux (1878) - 1/500

C2 C3 Si « run of gold » veut dire « filon d'or », colorie en jaune les zones d'or.

C3 Sur ce plan, en tenant compte de l'échelle, calcule la hauteur du shaft le plus long.

Témoignage de M. Denis Carliez

« Fern-Hill fut rentable pendant deux ans car le filon étant à la verticale, le début d'exploitation fut simple. Ce fut le cas pour toutes les mines, or plus il fallait s'enfoncer sous terre plus il fallait de machines et les coûts augmentaient. La production d'or officielle (car on soupçonne des vols) de Fern-Hill est de 212 kg. Ce n'est rien du tout ! Mais pour cela il fallut des concasseurs, des broyeuses, une petite usine sur place. »

Des marques sur les parois

C2 C3 Lis et réponds à la question.

Ce carré creusé dans la paroi est :

- ☐ un trou pour placer une bougie pour travailler de nuit
- ☐ un trou pour caler une poutre et s'en servir de marche pour descendre et monter.

29 - « Carte de la mine Fern-Hill »

Quel est cet objet ?

C1 C2 C3 Retrouve sur le site cet objet et coche la photo une fois trouvée.

C2 C3 Lis et réponds aux questions.

Cet objet, date de l'époque de la mine ?

☐ Vrai ☐ Faux

Cet objet est :

☐ une cuve ☐ une demi-lune

☐ un piège à cerf

Aujourd'hui, peut-on encore l'utiliser ?

☐ oui ☐ non

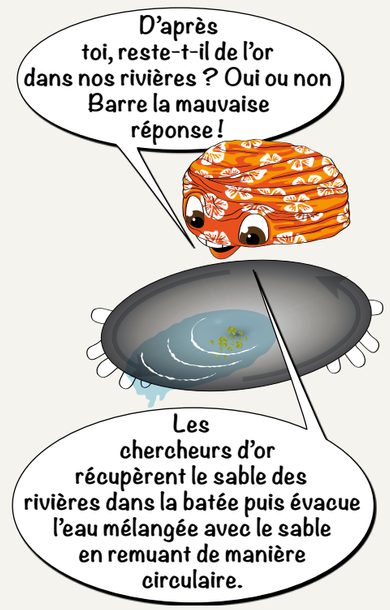
Si oui que peut-on en faire ?

.....

Vestiges du trommel servant au lavage du minerai, proche de la « tranchée de la découverte »

Les chercheurs d'or utilisent la batée.

Les paillettes d'or étant plus lourdes que les autres sables, elles se retrouvent au fond, au centre de la batée.



L'or

Sa rareté, sa beauté et ses propriétés physiques en font un métal exceptionnel : l'or résiste à la corrosion, ne s'oxyde pas, ne ternit pas.

La fascination pour l'or est née il y a 6 000 ans environ. Les Égyptiens ont été les premiers à tirer l'or du Nil et à exploiter des gisements à ciel ouvert. Ce sont eux qui ont créé les premières mines, 3 000 ans avant notre ère.

Pendant des siècles, l'or a été associé à la frappe monétaire des états : royaumes, empires et républiques.

Aujourd'hui encore, il est utilisé comme ornementation ou bien dans les transactions entre les hommes.

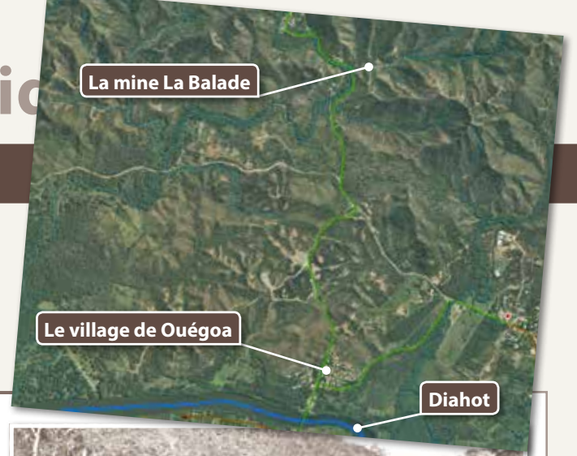
Ce n'est pas tout, l'or possède une conductibilité électrique record. Il est donc particulièrement utilisé en électronique.

L'or

C2 C3 Dessine un ou plusieurs bijoux en or.

La mine La Balade

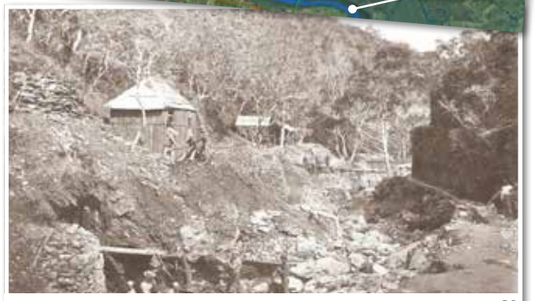
Après l'or, le cuivre !



La mine « La Balade »

C2 C3 Compare ces deux photographies : l'une prise en 1872 et l'autre en 2012.

Note sur chaque photo l'année où elle a été prise.

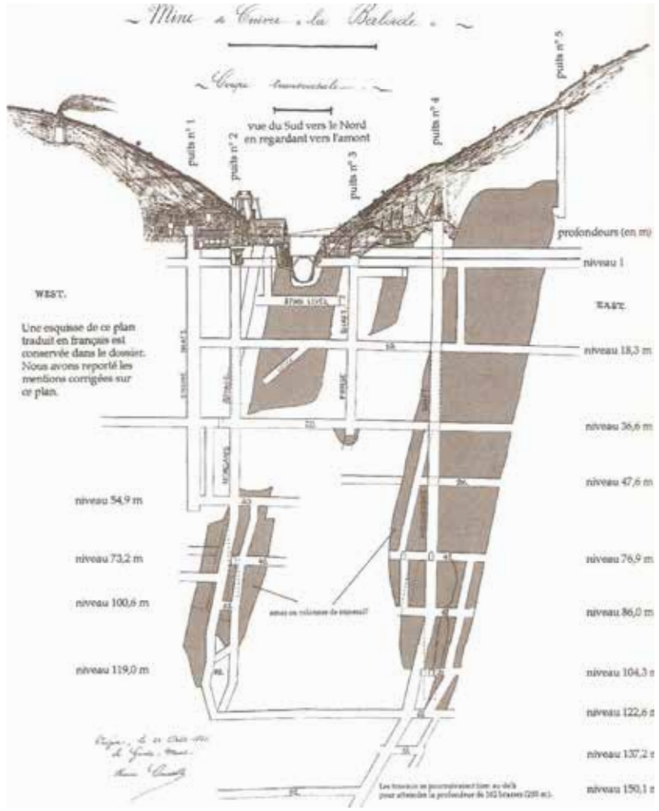


30

C3 En t'aidant du schéma de la mine de La Balade, imagine ce que font les hommes au premier plan dans le lit asséché de la rivière sur la photo ci-dessus ?

.....

.....



Un étai

Élément de soutènement, en bois ou en métal, disposé dans une mine.

C2 C3 Quel âge a cet étai ?

.....

Penses-tu qu'il est dangereux de s'aventurer dans les galeries ?

☐ oui ☐ non

C2 C3 Combien de galeries horizontales comptes-tu sous le niveau de la rivière.

.....

À environ combien de mètres se trouve la galerie la plus profonde ?

.....

30 - « Carte mine la Balade »

L'arche

C2 C3 Observe cette construction.

Comment les pierres de l'arche tiennent-elles ?

- ☐ Par magie
- ☐ En s'appuyant les unes contre les autres
- ☐ Grâce à du ciment

C3 Redessine ci-dessous la forme de l'arche.

Les puits d'aération

Des puits d'aérations permettaient aux ouvriers de respirer sous terre.

Il fallait sans cesse actionner des pompes (à vapeur) pour vider l'eau.

C2 C3 D'après toi, pourquoi fallait-il sans cesse pomper l'eau ?

.....

Le cuivre

Le cuivre est l'un des plus anciens métaux travaillés par l'homme. Il a été découvert il y a près de 7 000 ans, et nous l'utilisons encore de nos jours.

Nombreux sont les armes et les ustensiles en cuivre trouvés par les archéologues dans les berceaux des anciennes civilisations.

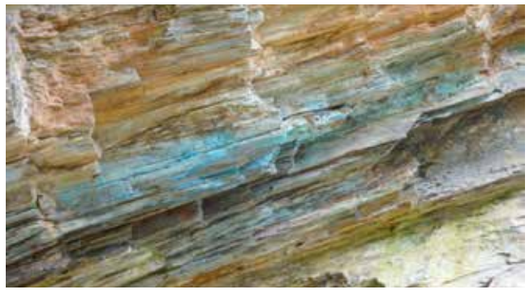
En 2 300 ans avant notre ère, les civilisations d'antan ont allié le cuivre à l'étain. La combinaison de ces deux matériaux a donné le bronze un alliage beaucoup plus résistant. Ce nouvel alliage leur a permis de confectionner toutes sortes d'outils, des pointes de lances et même des épées.

Les nombreuses propriétés ont fait de ce métal un matériau indispensable dans la fabrication de divers objets. Il est utilisé dans le domaine du bâtiment, de l'industrie électrique et électronique, du transport…

Très connu pour ses qualités de conducteur électrique. Il est utilisé dans tous les montages électriques comme dans nos téléphones.

Le cuivre

C1 C2 C3 Nous connaissons mieux le fer qui s'oxyde et se transforme en rouille au contact de l'air et de l'eau.
Le cuivre fait de même mais quelle est sa couleur une fois oxydée ?
Coche la bonne couleur.



- ☐ Bleu marine
- ☐ Orange
- ☐ Turquoise
- ☐ Vert
- ☐ Violet
- ☐ Rouille

La mine Pilou

Le cuivre

32 - « (Pilou). Magasins. Maisons des employés. Ateliers. Ecuries (1898) »

33 - « La roche Mauprat. Camp de la Pilou »

« Les piliers et la baie d'Arama - © photo José Raillard »

À savoir !

La mine Pilou produit du cuivre qui sera fondu à Dilah.

L'exploitation est lancée au début de 1886. Les « forçats de La Balade » d'Higginson sont à nouveau mobilisés. Une voie ferrée de 2,9 km est construite jusqu'au bord de mer au lieu dénommé « Port Pilou ». De là, des chalands transporteront le minerai jusqu'au port en eau profonde de Pam. 200 forçats sont employés en tout avec 20 mineurs français et anglais. Le puits principal est foncé à la base du « Cône ».

La même année la Société construit à Pam des fourneaux « water jackets » pour fondre le minerai et produire une matte à 50 % de cuivre. Elle y ajoute en août une nouvelle unité de fusion située cette fois sur le carreau de la mine Pilou. La fusion démarre le 25 avril 1888. Très rapidement la société constate que le prix de revient des mattes est beaucoup trop élevé. De plus, le filon s'appauvrit et il faut creuser de plus en plus profondément. La production est arrêtée dès le 1er avril 1889. Au total 188 tonnes de mattes ont été produites.

En 1895, John Higginson trouve des financiers anglais pour la mine de plomb de la Mérétrice et le cuivre du Diahot. Ses forçats reviennent une seconde fois à Pilou. Une nouvelle voie ferrée de 5,5 km est construite jusqu'à la pointe Dilah en face de Pam puis une autre entre Pilou et Ao qui passe par un tunnel sous la crête centrale. Deux nouveaux fours à réverbère sont construits à Pam. L'exploitation est envisagée sur la base de 400 à 500 t/mois.

En 1901 on constate les mêmes problèmes que 13 ans plus tôt et la société fait faillite comme la précédente.

John Higginson se retire à Paris où il meurt en 1904. Ses héritiers rachètent les concessions et installations qu'ils entretiendront.

En mai 1907, la « Société Calédonienne des Mines » crée une nouvelle usine de fusion à Dilah. Elle est achevée en 1909. L'exploitation démarre mais cette fois sans les forçats du bagne (le gouverneur Feillet arrête les convois de transportés en 1898). Il faut creuser des galeries à 160 m de profondeur. Et pour les mêmes raisons que précédemment, l'activité cesse dès 1910.

En 1927 la « Société des Mines du Diahot » est créée. Elle rachète tous les titres miniers de la vallée du Diahot et monte une usine de traitement à Tao sur la côte Est. mais en 1930, la chute des cours du cuivre provoque la fin définitive des exploitations.

En tout, sur 11 années d'activité, 2 000 à 2 500 tonnes de cuivre ont été produits. certaines mines en Amérique du Sud produisent 500 fois plus que la mine Pilou.

Sources : « Mémorial Calédonien », Tome II, Ed. Glasser, Rapport sur les richesses minérales de la Nouvelle-Calédonie, Dunod, 1904. Infos. personnelles J.-J. Espirat (site internet).

Les ruines de la mine de Pilou

C2 C3

Numérote les photos dans l'ordre de ta visite.

Une couleur qui en dit beaucoup

C2 C3

Lis et coche la bonne réponse.

Cette couleur vient :

- ☐ d'une peinture
- ☐ d'un minerai

C3

Précise : .....

.....

.....

Nomme ces vestiges

C2 C3

Écris les légendes de ces photos.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

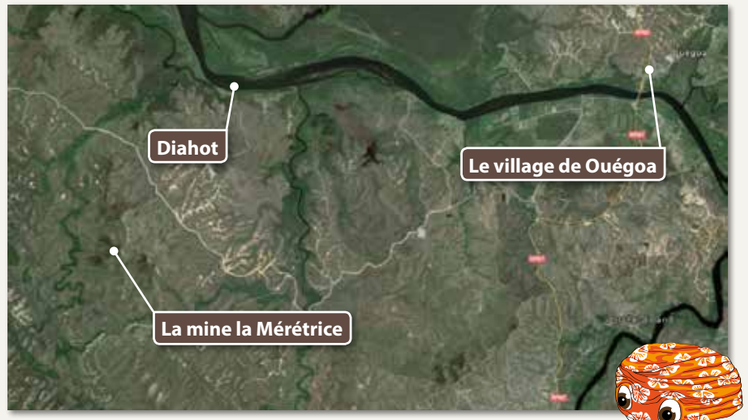
.....

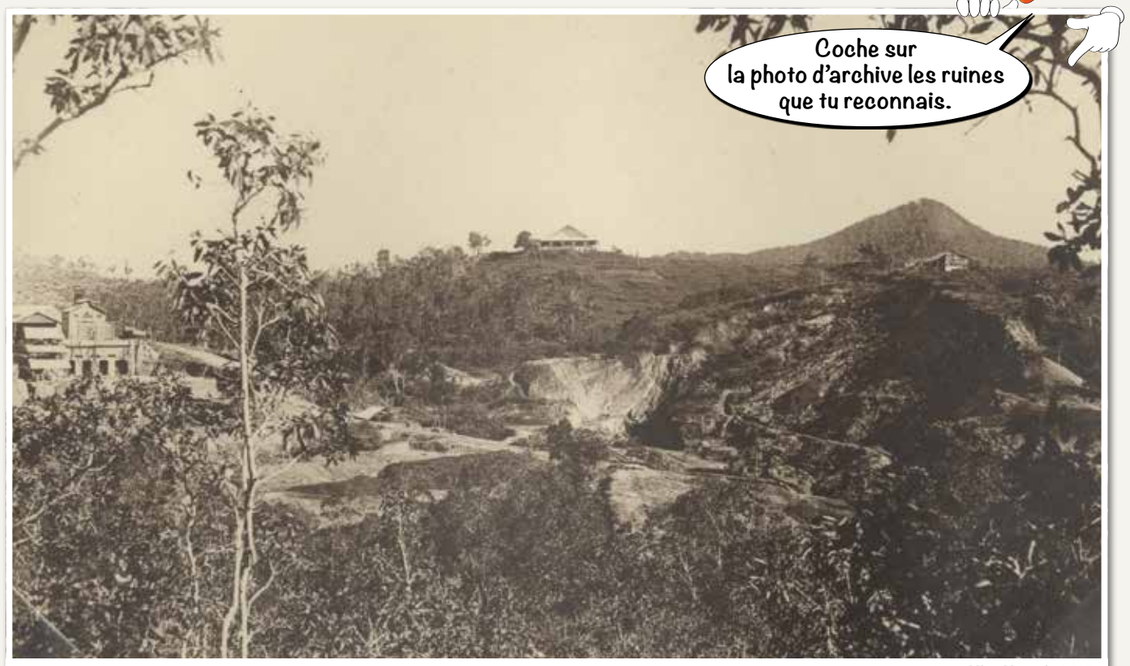
La mine la Mérétrice

Le plomb

À savoir !

Située à environ 8 km du village de Ouégoa, la Mérétrice – seule mine de plomb de la Nouvelle-Calédonie - fut découverte en 1884 et elle sera exploitée 2 ans plus tard par John Higginson et ses associés. Pour commencer les travaux, une partie du matériel de la mine La Balade, désormais en sommeil, est transportée sur place. Le personnel se compose d'un contremaître, 4 libérés et 56 condamnés sous la conduite de 2 surveillants militaires.





34 - « Mine Meretrix, 1930 »

À l'époque, 3 filons de plomb argentifères et de zinc sont exploités : en 1891, la Mérétrice produit 150 tonnes de plomb argentifère contenant 2 kg d'argent à la tonne et 9 g d'or à la tonne.

Le plus important filon mesure jusqu'à 65 mètres de long. Les mineurs comprennent vite qu'en creusant, le plomb devient de plus en plus rare. L'exploitation se fait « en surface » (une dizaine de mètres de profondeur tout au plus). Une fois le minerai extrait, il est descendu dans des wagonnets au bord du Diahot pour être fondu d'abord à Pam puis à Dilah.

Une reprise de l'activité de la mine entre 1925 et 1930 produira 8 000 tonnes de plomb. En tout, la Mérétrice en a produit 30 000 tonnes.

La quantité par tonne

C3

À la Mérétrice aujourd'hui, le BRGM (Bureau de Recherche Géologique et Minière) estime la présence de plomb (15 %) ; de Zinc (28 %) ; de cuivre (6 %) et d'argent (300 grammes/tonne).

Dans 30 000 tonnes de minerai extrait de la mine, calcule les poids de :

Argent : ..... Plomb : .....

Zinc : ..... Cuivre : .....

Calcule le poids total d'argent et d'or.

Argent : ..... Or : .....

Lors de ta visite

C2 C3

Coche la photo lorsque tu as retrouvé ces ruines ou ces objets et relie la photo à sa légende.

- Roues servant de treuil pour hisser les wagonnets
- La trieuse de minerai
- cuve (chaudière)
- Puits
- Entrée d'une galerie
- Ruine de la maison du chef de mine, en surplomb de la mine

Le plomb

Le plomb est un métal lourd, d'où son nom en latin plumbum, qui signifie lourd. Il est de couleur d'un gris bleuté.

Il est l'un des métaux les plus anciennement connus et travaillés, (40 000 ans av. J.-C.).

Le plomb est l'un des métaux qui résistent le mieux à la corrosion. Très maniable et tendre, il est utilisé dans la tuyauterie, la fabrication de munitions (carabines), la poterie, la joaillerie, les batteries, la métallurgie. Il permet également de bloquer les substances radioactives et les rayons X.

Il n'y a pas si longtemps, il était également utilisé dans certaines peintures et mélangé à l'essence de voiture.

Le plomb peut être toxique s'il est inhalé (sous forme de vapeur ou de poussière) ou ingéré, et assimilé par l'organisme.

Il est donc dorénavant proscrit dans la composition de produits ou d'objets tels que : les peintures, les crayons et pinceaux, les jouets, les ustensiles de cuisine au contact des aliments, les cosmétiques…

Les différentes couches

C3

Dessine et colorie les couches et retrouve celles qui contiennent du plomb.

L'usine de Pam

La fonderie

35 - « Maison du directeur et quai de Pam »

À savoir !

La fonderie de Pam fut construite entre 1886 et 1887 grâce à 300 bagnards sous l'autorité de John Higginson le propriétaire.

Cette usine permettait la transformation du minerai de cuivre en métal. Le minerai était extrait de la mine La Balade puis, plus tard, de la mine Pilou.

Deux fours australiens furent installés et une machine à vapeur produisant l'énergie nécessaire au fonctionnement de 2 compresseurs. Mais les résultats restèrent médiocres, alors en 1889, l'usine fut abandonnée.

Six années plus tard, les machines se remirent en marche employant environ 1 200 personnes. Le directeur fit bâtir sa villa coloniale, autour de laquelle s'installèrent un médecin, un magasin et un bureau de poste. Les travailleurs quant à eux dormaient dans des foyers avec des barreaux aux fenêtres.

En 1902, l'usine fit faillite et les portes se refermèrent. La fonderie de Pam reprit en 1907 mais le minerai fut fondu cette fois-ci à Dilah.

De Pam, le minerai puis le métal était chargé sur de grands minéraliers à voiles en partance pour l'Angleterre où l'Australie.

L'exploitation du cuivre s'arrêta définitivement en 1910.

Aujourd'hui il ne reste de cette fonderie que des vestiges enfouis sous l'herbe

C2 C3 Relie la photo à sa légende.

- Chaudière
- Citerne
- Les 2 compresseurs
- Ce qu'il reste du bureau de poste

C3 Peut-on voir d'autres objets enfouis sous l'herbe ?
Lesquels :

.....

.....

.....

.....

.....

Sont-ils tous de la même époque ?

☐ oui ☐ non

La fonderie de Pam

C3 Essaie de resituer les différents éléments de la photo prise vers 1896 sur celle prise de nos jours.

36 - « PAM (Ruines de l'ancienne usine de Pam) 30 août 1913 »

L'usine de Dilah

La fonderie

- « Résidu de minerai formant une plateforme à Dilah. »

Lors de ta visite

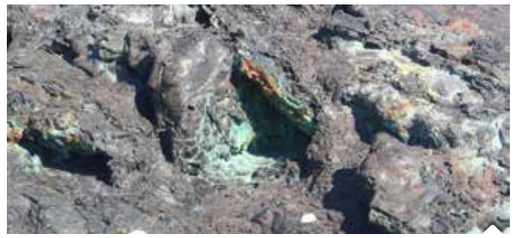
C2 C3 Retrouve les vestiges et coche-les une fois trouvés.

canalisation d'alimentation en eau de l'usine de Dilah.

Tunnel de la mine

support de passage de la canalisation

Résidu de coulée (la scorie)



Résidu de roches fondues contenant quelques traces d'oxydation du cuivre.

C2 C3 Coche la bonne réponse.

la scorie était versée dans :

- ☐ le lagon
- ☐ la mangrove
- ☐ la forêt
- ☐ au dépotoir

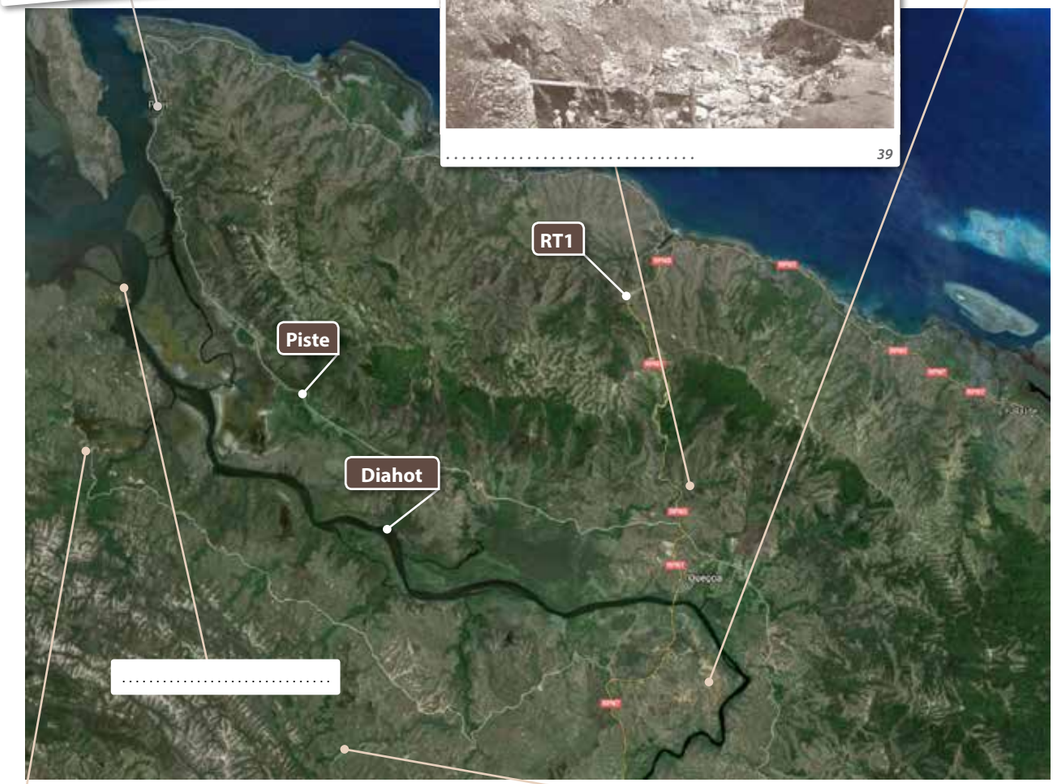
L'emplacement des mines et des usines

C3 Écris, dans les cartouches correspondant à l'emplacement sur la carte, le nom des mines ou des lieux exploités par John Higginson.

37 .....

38 .....

39 .....



40 .....

41 .....

Pour acheminer le minerai

Les chemins de fer

À savoir !

En 1874, un chemin de fer est créé pour acheminer le minerai extrait de la mine La Balade jusqu'au point d'embarquement au "Caillou". Il est ensuite chargé sur des chalands pour naviguer le long du Diahot jusqu'à l'embouchure à la fonderie de Pam.

42 - « L'express pour la mine La Balade »

Les chemins de fer

C3

En t'aidant des informations et de toutes les cartes du livret concernant les mines et les usines, retrace sur les photos satellites, tous les chemins de fer qui ont transporté les différents minerais.

- « La mine Pilou »

C3

Le minerai de cuivre était acheminé par voie de chemin de fer jusqu'à Dilah : trace le chemin sur la photo.

C3

Retrace le trajet du chemin de fer partant de la mine La Balade jusqu'au lieu-dit « le caillou » (emplacement du pont)

Périmètre de la Fern-Hill vers 1874 (Doc. Service des Mines)

44 - « Extrait de SEH n° 147. 2006 article José Raillard »

Plan des travaux à Fern-Hill avec l'emplacement de la tranchée de la découverte (a-a'). La machine à pilons se situait au niveau de l'usine de broyage sur le plan.

C3

En t'aidant du document ci-dessus, d'époque du Service des Mines, retrace sur la photo satellite le trajet du chemin de fer de la « tranchée de la découverte » jusqu'à l'emplacement de l'usine de broyage où ne subsiste aujourd'hui que la machine à pilons.

La frise chronologique

Des mines de Ouégoa

1910 L'exploitation du cuivre s'arrêta définitivement.

1907 .....

45 - « Quai de Pam vers 1896 »

L'usine de Pam fit faillite et les portes se refermèrent.

.....

1891 .....

.....

1888 .....

La mine La Balade s'arrête et les mines Pilou et Mérétrice débutent.

46 - « La roche Mauprat. Camp de la Pilou »

1882 .....

Construction du fort pour protéger les mineurs d'une éventuelle révolte kanak.

47 - « Camp des transportés à Pam »

.....

1873 .....

1872 .....

1870 .....

48 - « L'express pour la mine La Balade »

1860 Gold rush en Nouvelle-Zélande (Otago)

1850 Gold rush (ruée vers l'or) en Australie

La frise chronologique

C2 C3

En t'aidant des textes du livret concernant les mines et les usines, complète la frise chronologique.

Dates et mimerais

C2 C3

Réponds aux questions.

Le cuivre a été découvert il y a .....

Quel est le minerai du Nil exploité par les égyptiens 3 000 ans avant notre ère ?

.....

Le bronze a été découvert il y a .....

Quel est ce minerai extrait des mines de Ouégoa connu depuis plus de 40 000 ans ?

.....

Écris le nom des minerais dans l'ordre chronologique de leur découverte.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Les roches exploitées

C2 C3

Au cours de tes visites, observe les roches exploitées. Écris le nom du minerai que contiennent ces pierres… Attention aux intrus…
Minerai à retrouver :
plomb argentifère ; nickel ; cuivre ; fer

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Un musée d'objets trouvés

C2 C3

Une année, les élèves de la classe de Maîtresse Cincia ont constitué un musée des objets trouvés sur mine.
Renseigne-toi et dessine ces objets. Nomme-les.

La tribu de Bondé

Recherches effectuées par M. José Raillard

C'est avec l'aide du Père Gagnaire que la mission de Bondé fut installée, le 8 mai 1863 à la demande de Bouaonne-Ma, le Grand Chef du district de Bondé. Lorsque la mission a été créée, il a fallu plus de dix ans et toute la détermination du Grand Chef de Bondé pour convaincre les autres tribus d'accepter la religion catholique.

« Le plus fort, raconte le grand chef Poidjili Ma, c'est quand j'avais réuni toutes les petites tribus voisines, et les villages, les gens de la montagne, et ceux des vallées, ceux de Pugoli, et de Warundi, ceux de Puaïbunu, de Buelande, de Buabano et de Puandio, ceux de Tambu, de Baaï, de Muhendin, de Buhadine, et de Puwa et ceux de Pua-Niu et même ceux de Teindé, de Djiéili, de Pationi, de Bouaïet de Mayonne ; ceux de Tondaï, de Pouéhando et de Bouanne.

Tout le monde était là, moi grand chef des Bondés, j'ai parlé pour faire admettre la religion. On m'a écouté un peu ; puis j'ai entendu des grognements et bientôt des cris, des hurlements, des insultes venant du grand sorcier Dianou et de sa clique. Alors ça a été un pilou infernal, un pilou endiablé comme jamais je n'en avais vu. Pas moyen de se faire entendre toute la nuit et une bonne partie de la matinée du lendemain. Quand j'ai voulu parler de nouveau, ils ont crié plus fort que moi. Et ça a duré pendant toute une lune. Il y eut bientôt plus à manger ; les femmes et les enfants fouillaient la brousse pour en déterrer des racines de magnagnia.

Une fois les meneurs exténués par la fatigue, à un point de dormir debout, sans voix, presque sans vie, Poidjili Ma leur dit :

« Moi grand chef de Bondé et de la montagne, moi Poidjili-ma Bouonne ma, je veux être catholique et toute ma famille avec moi ! c'est tout. »

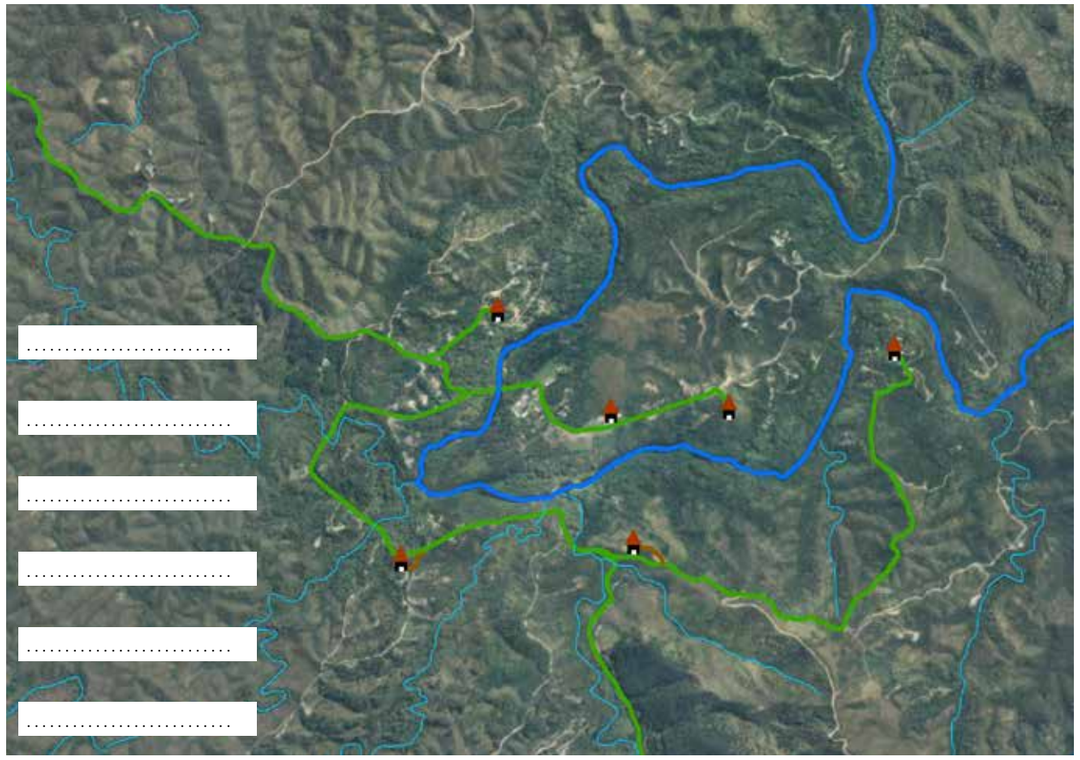
Un grand nombre d'assistants vint à eux. Les sorciers avec Dianou en tête s'enfuirent en hurlant comme des diables, ils restèrent pendant plusieurs lunes dans la montagne.

C'est ainsi que quelques jours plus tard le grand Chef Poidjili Ma fut baptisé par le Père Gagnaire qui lui donna le prénom de Josep. Puis le 24 juin 1864, ce fut le tour de ses deux fils : Goa Fidéli et Tchamat ma Louis.

Quelques mois plus tard, le 16 octobre de la même année, on baptisa la Kavo Lucia Polo Puanda. (Kavo, veut dire première fille du Grand chef).

Les tribus citées

C2 C3 Retrouver les noms des tribus citées par le Grand Chef sur la carte et relie-les.



L'établissement de la mission de Bondé

En 1863, les missionnaires chrétiens s'installent. La religion chrétienne et les croyances traditionnelles sont intimement liées à Bondé, où l'on peut encore voir la pierre des sacrifices appelée PAA.

À savoir !

Pour démontrer la puissance de la foi chrétienne, les missionnaires ont placé la pierre à sacrifice dans la cour du presbytère.

50 - « 7 août 1932 : Bénédiction de l'église »

« Église Sainte Famille »

49 - « 1931 : L'Église en construction »

Témoignage de Sœur Hélène

"La congrégation des petites filles de Marie continue à servir la paroisse et nous sommes logées.

Je suis née le 13 janvier 1940 et j'ai 52 ans de vie religieuse. J'ai fêté mes 50 ans de vie religieuse ici à Bondé, ma confession était en 1960.

Je suis native Naaoutchoué et adoptée Tutugoro. Victor Tutugoro a enseigné à l'école de Paimboas. Une partie de la famille Naaoutchoue s'est convertie au catholicisme, l'autre au protestantisme.

J'ai été affecté par la Mère supérieure ici à Bondé en 2006 avec une autre sœur : Sœur Jean-Paul. Je suis toute seule mais rattachée à Nèkö (Poya), la communauté la plus proche, selon un article qui a été mis en vigueur depuis que nous sommes de moins en moins nombreuses. Parfois je retourne à Nèkö (Poya), d'autres fois des sœurs de Nèkö (Poya) viennent ici. Mais je ne me déplace pas souvent, je m'occupe de la catéchèse.

« Au tout début de la construction des premières fondations pour la dalle de l'église, les ouvriers aperçurent des paillettes qui brillaient dans les tas de terre creusée.

Le Père en étudia un échantillon. C'était de l'or !

Le lendemain il fit accélérer les travaux pour couler la dalle et éviter que des chercheurs d'or apprennent l'existence de ce filon. »

L'école de Bondé

À toi de mener ton enquête

C2 C3

Trouve les réponses aux questions ci-dessous et fais un résumé avec tes réponses.

- Combien de classes compte l'école ?
- Combien d'élèves sont scolarisés dans cette école ?
- Cette école est-elle un groupe scolaire ?
- Pourquoi ?
- Quel est le nom de la personne qui dirige actuellement l'école ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le plan de ton école

C3

Dessine le plan de l'école et coche ta classe si tu fréquentes l'établissement.

Souvenir d'une journée d'école

Le temps d'une journée à l'école privée de Bondé, raconté par Mme Salomé Pébou-Polaé.

C'était très dur et long. On n'avait ni vacances, ni week-end comme maintenant. On avait droit à un jour de sortie, le mercredi pour les filles et le jeudi pour les garçons. On passait toute l'année à l'école et on ne rentrait chez nous que le 25 décembre.

Avant, on apprenait moins que maintenant. Les sœurs nous obligeaient à parler français pour qu'elles nous comprennent.

51 - « École des filles »

52 - « École des garçons »

L'emploi du temps

Début de matinée :

- Faire sa toilette à la rivière
- Office : prière
- Petit-déjeuner
- Travaux des champs
- Classe (2 heures)

Midi :

- Repas

Après-midi :

- Classe
- Récréation
- Travaux des champs (30 minutes)

Les punitions

On n'avait pas le droit de parler en « yuanga », sinon on était puni. Si on ne respectait pas, on devait arracher l'herbe dans le paddock du bétail et compter 100 pieds en les déposant devant les sœurs.

Si on parlait pendant l'absence des religieuses, on devait nettoyer les fosses de cabinet ou bien on nous mettait à genoux au soleil.

L'éducation était stricte à l'époque.

En parlant des punitions, Mme Salomé Pébou-Polaé rajoute...

« Je n'ai jamais oublié ça. C'est un mauvais souvenir. Grand-Père Philémon, était un catéchiste. Si je faisais des bêtises, il m'astiquait devant les Sœurs. »

« Malgré cela, je trouve que maintenant, il y a trop de liberté et les jeunes font n'importe quoi. »

L'école en ce temps-là…

C3

D'après le texte ci-dessus, réponds aux questions.

Pourquoi Mme Pébou-Polaé Salomé trouvait qu'avant c'était bien ?

.....

Peux-tu dire qu'aujourd'hui encore, il y a des règles à l'école ? Si oui, lesquelles ?

.....

.....

.....

Trouves-tu que les élèves d'aujourd'hui ne les respectent plus ?

.....

Aurais-tu aimé avoir leur emploi du temps ?

.....

Pourquoi ?

.....

.....

.....

Des pétroglyphes présents sur la commune

À savoir !

Les pétroglyphes sont des dessins symboliques gravés sur la pierre (surface rocheuse à l'état naturel.)

Le terme provient des mots grecs pétros (ou pétra) pour pierre et glyphin pour gravure.

- « Technique de gravure par incision »

- « Technique de gravure par frottement »

Les pétroglyphes furent progressivement remplacés par des systèmes d'écriture plus avancés utilisant des pictogrammes et des idéogrammes.

Des pétroglyphes ont été trouvés sur tous les continents exceptés l'Antarctique ; avec les plus grandes concentrations en Afrique, Scandinavie, Sibérie, Amérique du Nord et Australie.

La Nouvelle-Calédonie possède de nombreux pétroglyphes mais on ne connaît malheureusement ni leur origine ni leur signification. Personne ne sait exactement quand ont été faits ces motifs, par qui et pourquoi l'ont-ils été.

Notre pays compte environ 350 à 600 pétroglyphes recensés mais le climat assez humide de la Nouvelle-Calédonie et l'existence de nombreux sous-bois nous amène à dire que l'existence de certains pétroglyphes est encore méconnue.

Les motifs sont donc en qualité et en quantité importante. En plus des croix ce sont aussi des cercles, spirales, ronds, étoiles, fleurs et autres figures, parfois indescriptibles que l'on peut observer. Le sillon le plus profond observé est de 5 cm.

À ce jour, le plus important site de pétroglyphe se trouve à Montfaoué (Nèkö (Poya), découvert en 1947 par M. Routhier. Dispersés sur 200 m, 156 motifs de grandes tailles ont été profondément gravés sur les rochers.

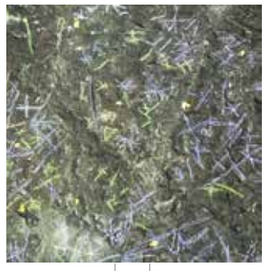
Les techniques de gravure sont principalement :

- l'incision
- le frottement
- la pulvérisation à l'aide de pierres.

Les pétroglyphes de Ouégoa mais d'où ?

C1 C2 C3

Retrouve les pétroglyphes des photos ci-dessous puis relie-les au lieu où tu les as vus.



Ponlaï

Paimboas

Nanala

Maison du docteur du dispensaire

Pétroglyphe de Ponlaï

C2 C3

Reproduis les motifs.

C3

Trouve ce pétroglyphe et reproduis la partie manquante

Pétroglyphe de Paimboas

C2 C3

Reproduis les motifs.

C3

Trouve ce pétroglyphe et reproduis la partie manquante

Les pétroglyphes

C3

Lis et réponds aux questions

Sait-on ce qu'ont voulu représenter les hommes qui les ont dessinés ?

☐ oui ☐ non

Que signifie le mot pétroglyphe ?

.....

Quelles sont les principales techniques de gravure utilisées ?

.....

Quel est le seul continent où l'on n'a pas découvert de pétroglyphes ? .....

Pourquoi dit-on que certains pétroglyphes restent méconnus en Nouvelle-Calédonie ?

.....

Où se situe le plus grand site de pétroglyphes découvert en Nouvelle-Calédonie ?

.....

En utilisant un bâton comme outil, trace sur le sol (dans le sable ou sur de la terre) un motif que tu aurais aimé laisser sur un rocher.

À savoir !

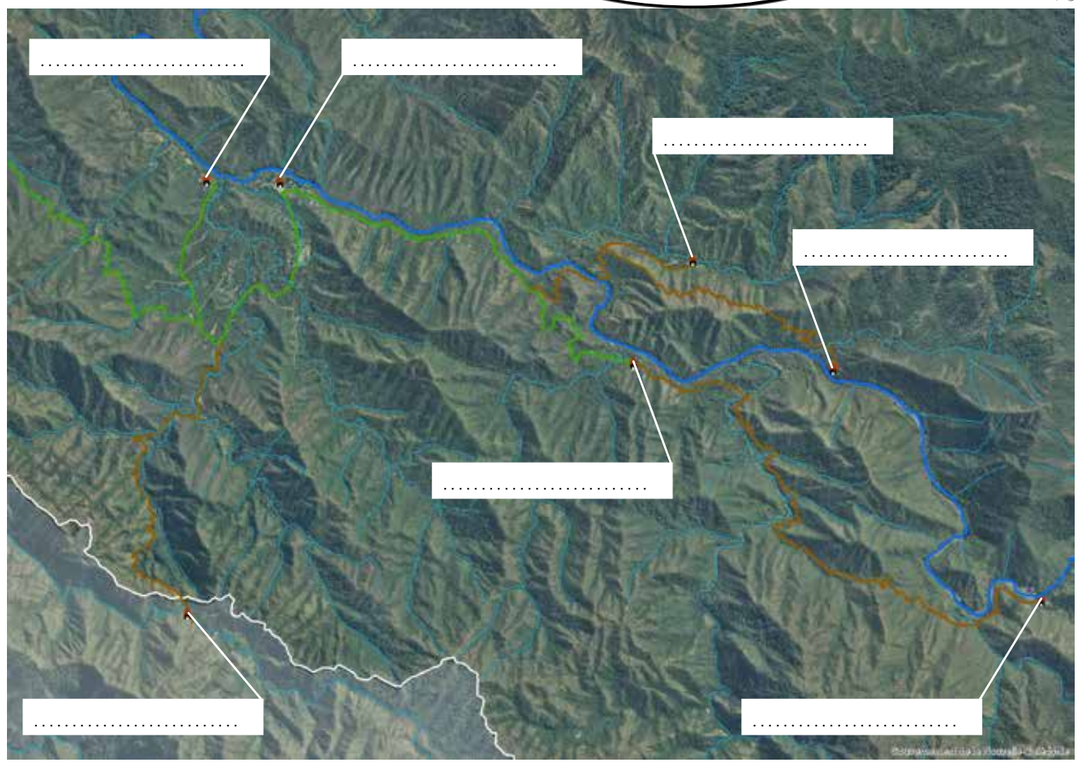
Marius Archambault, le grand découvreur des pétroglyphes en Nouvelle-Calédonie l'a surnommée l'île des croix car ce sont des milliers de motifs cruciformes qui ornent ses rochers sur près de 140 sites connus à ce jour.

La tribu de Paimboas

Les tribus aux alentours

C2 C3 Écris dans les cartouches le nom des tribus.

En lisant le texte de la page 56, situe, sur la photo aérienne, les emplacements des différentes églises et autres lieux.



L'école

Témoignage de M. Pébou-Polaéhoué Basile né le 15 février 1936

Alors qu'il était encore à la mission de Bondé, à 19 ans, le Père Tavernier demande à Basile de venir aider le moniteur Gabriel Poiroi à l'école de Paimboas, située à Bwatôm.

« On m'avait choisi parce qu'on disait que j'étais un peu plus avancé que les autres. Je m'occupais donc des plus petits et Gabriel des plus grands. Pendant quelque temps on a eu des enfants de Ouéholle et Téméline qui sont arrivés ici car leur école de Téméline avait fermé (école protestante). Je dormais ici chez le vieux Théodore et des fois je mangeais avec le vieux Alexis. Quand j'étais à l'école à Bondé, tous les jeudis j'allais enseigner la catéchèse avec le père à Ouégoa, aux européens. Je suis resté à Bwatôm pendant 2 ans, puis j'ai dû partir à Nouméa chercher un travail qui rapporte plus. À Paimboas je touchais un salaire de 1 000 F.

53 - « 1948. (école de Paimboas. Bwatôm) »

Photo de la première école de Paimboas , située au lieu-dit Bwatôm, entièrement construite en torchis. Elle se trouvait à l'arrière de la bâtisse en bloc de pierre, encore visible à l'heure actuelle.

À savoir !

Après la fermeture de l'école privée catholique, l'école publique fut construite en 1993 et inaugurée le 15 mars de la même année.

20 ans plus tard, deux salles sont installées pour accueillir les élèves du cycle 3 à « Hova-le ».

"Hova-le" veut dire : « Passerelle », l'étape obligée des enfants de la tribu pour aller vers l'extérieur.

« École publique actuelle »

Ton école

C1 C2 C3 Coche la photo qui correspond à ton école.

« Bâtiments de l'ancienne école privée de la DDEC »

Question

C2 C3 Lis et réponds aux questions.

En quelle année l'école a-t-elle été construite ?

.....

Le mot « hova-le » veut dire :

☐ passerelle ☐ chemin

L'école est :

☐ publique ☐ privée

Témoignage de M. Pebou Yanhi (ancien élu)

« Lorsque nous demandions quelque chose, nous n'étions jamais prioritaires et ce pour des raisons diverses. Alors après discussion, j'ai fait la proposition aux parents que l'école passe du statut privé à public.

Les petits chefs et des représentants de tribus se sont réunis et il y a eu un vote. Sur les 5 districts, 2 s'y sont opposés. L'école est tout de même devenue établissement public.

Le premier directeur fut Gilles Medevielle. Cette école n'accueillait que les élèves des cycles 1 et 2. Le cycle 3 se rendait à Ouégoa où les élèves étaient pensionnaires.

Les routes étaient trop souvent impraticables par temps de pluie et les élèves pensionnaires ne pouvaient pas se rendre à l'école de Ouégoa. La commune a demandé la construction d'un collège et d'un internat sur Ouégoa.

En 2014, l'école accueille le cycle 3. »

À toi de mener ton enquête

C2 C3 Trouve les réponses aux questions ci-dessous et fais un résumé avec tes réponses.

- Combien de classes compte l'école ?
- Combien d'élèves sont scolarisés dans cette école ?
- Cette école est-elle un groupe scolaire ?
- Pourquoi ?
- Quel est le nom de la personne qui dirige actuellement l'école ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le plan de ton école

C3 Dessine l'école vue du ciel et coche ta classe si tu fréquentes cette école.

Patrimoines historiques

L'église de Paimboas

À savoir !

À Paimboas, c'est la religion qui a fait que les gens se sont rapprochés et sont redescendus des vallées. Mais c'était surtout une forme de protection contre les maladies naturelles mais aussi celles liées au « boucan ».

La religion

La première église se situait à Pâbé, au fond du Diahot. Les gens ont dû quitter les lieux à cause du bétail qui occupait toute la vallée et piétinait les champs.

L'église a ensuite été déplacée au lieu-dit Pwalaa, puis Daamalen, puis Bwatôm et enfin à Ouénya jusqu'à ce jour.

Chaque tribu de Paimboas a participé à la construction de cette Eglise, baptisée Eglise Saint Joseph en 1964-1965.

« L'église actuelle « st Joseph » construite en 1964-1965 »

L'histoire des déplacements de la population des montagnes vers la vallée racontée par Joachim Pébou Yahni (né le 1er janvier 1943)

Sa famille vivait autrefois dans la forêt au lieu-dit Tinan (au-dessus de la tribu actuelle). Ils ont dû quitter les habitations pour se réfugier à Tchambouenne (près de Pouébo) durant plusieurs années pour fuir les épidémies causées par les débuts de la colonisation, maladies considérées comme un boucan.

Lorsque le petit chef de Paimboas leur demanda de descendre vers Pwebwadu afin d'être plus près de l'église, les survivants de la tribu ont pensé que la religion pourrait les protéger de ces maladies étrangères que les vieux appelaient « Mee deen » : une maladie qui vient avec le vent, et pour lesquelles les remèdes traditionnels n'étaient pas efficaces.

« Là-haut, à Tinan, on peut encore trouver des tertres de cases, des sapins, des kaoris ou des restes de grosses marmites en terre cuite sous lesquelles sont encore cachés des médicaments. Ces vestiges sont peu visibles car la végétation a repoussé ».

Jean-Marie Pébou-Polaéhoué (né en 1937) s'en souvient encore alors qu'il était à l'école.

Depuis Bondé, les gens chargeaient sur leurs épaules, des tôles qu'ils avaient dû enrouler pour les amener jusqu'à Paimboas. On chargeait les sacs de ciment de 50 kg sur les chevaux. Beaucoup en ont souffert.

D'après certains témoignages

Cet édifice a été fait en pierres imbriquées. Pour le mortier, on brûlait le gommier puis on récupérait la cendre et on en faisait de la pâte pour pouvoir fixer les pierres.

Elle a servi de maison au gardien du temps des forçats qui avaient pour tâche de faire les routes dans la tribu.

Lorsque les forçats partirent, la bâtisse servit de maison pour le curé puis de petit magasin.

À savoir !

Les gens racontent que la cloche de l'église « st Joseph » proviendrait d'un navire qui aurait échoué sur les côtes.

D'après les données de l'association « Fortunes de mer »...

Il y aurait un bateau vapeur nommé « Enton » échoué sur les côtes calédoniennes le 28 janvier 1931 sur le récif « Umadu ».

Le récif Umadu

C2 C3

Seul ou avec l'aide d'un adulte, recherche sur internet où se trouve le récif Umadu.

.....

.....

La cloche de l'église

C2 C3

Imagine une histoire qui expliquerait comment est arrivée la cloche à Paimboas.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Les oubliés de Balabio

Les îles (Petit et Grand) Balabio

Elles sont situées, au Nord-est de la Nouvelle-Calédonie, dans la baie d'Harcourt, face à Arama. Les premiers contacts que les Européens eurent avec les naturels de l'île se firent le 9 septembre 1774. Un équipage commandé par le lieutenant Pickersgill, partit de la Résolution du capitaine Cook, mouillée en baie de Balade, pour explorer la pointe nord de l'île. Il s'arrêta à Balabio, et après avoir pris contact avec le grand chef de l'île Téabi, il commerça avec les indigènes.

Extrait du livre de José Raillard

À savoir !

Balabio a une superficie d'environ 3 000 hectares, elle est très montagneuse et compte sur son domaine, en 1866, quelque, 20 000 cocotiers. À compter du 14 avril 1866, elle fut mise en location aux enchères publiques pour une durée de trois années renouvelable. Le premier locataire fut M. Andrew Henry, établi à Balade.

54 - « Ruine sur la propriété Vichard »

Par la suite, à compter de 1914 et pour plus de douze années, c'est un certain M. Charles Vichard, qui prit l'île en location. Il s'acharna à la débrousser et y construisit deux beaux bâtiments en dur, mais il ne put les achever faute de moyens.

Il raconte, qu'en 1917, deux cyclones, l'un le 13 février et l'autre le 29 mars, massacrèrent ses cocotiers, laissant à terre des milliers de cocos. Ses bateaux furent détruits, et sur ses huit engagés javanais, sept étaient malades. Dans les années qui suivirent, les établissements Ballande y développèrent une station d'élevage de bovins. L'île servit de base pour les pêcheurs de trocas et de bêches-de-mer. En 1932, la tonne de trocas se vendait 3 200 F.

Plus tard, l'île fut divisée en parcelles locatives, dont bénéficièrent beaucoup de broussards ; telles les familles Caunes, Bouteille, Delhumeau, Williams, Chambonnier, Napoléon, Bouyé, Song, Canaldo, Mézières, Buisson, Nakamura, Dimitrios, Morisson, Cheval, Roumagne, Tourte ainsi qu'une dizaine de familles japonaises qui avaient aussi leur campement sur l'île.

Extrait du livre de José Raillard

Témoignage de M. Félix ou Gaston Delumeau

M. Félix ou Gaston Delumeau est né en 1930. Il grandit sur l'île de Balabio qu'il quitta à l'âge de 25 ans pour aller travailler à la SLN. Il sera l'un des créateurs de la CAFAT et du syndicat SOENC.

« Mon père en 1917, est un enfant. Il est parti avec sa mère et son frère avec les rebelles comme on les appelait. Suite à la révolte de 1917* et des procès qui s'ensuivirent en 1920, à cause de cette mauvaise colonisation, à cause des représailles de l'armée coloniale, Monsieur Mézière qui avait un petit bateau à Hienghène, a emmené ma famille à Balabio pour la mettre en sécurité.

Les familles construisaient leur bateau. Le mien s'appelait « Bucéphale ». J'allais à la pêche tous les jours. Notre magasin c'était le tour de côte une fois par mois. Mais si on manquait de sucre on faisait du miel. Ma mère faisait du pain avec moitié de farine et moitié de manioc. »

55 - « Monsieur Hyppolite Young dit « Colo », constructeur de bateau - Photo famille Caunes »

*La France est en guerre contre l'Allemagne depuis 1914 (première guerre mondiale : 1914-1918). L'État français réclame des hommes dans ses colonies pour rejoindre le front. Des chefs kanak refusent d'envoyer leurs sujets et se rebellent contre l'armée coloniale. L'insurrection est principalement menée par le chef Noël de Cémû. Cette guerre aura tué environ 300 kanak selon A. Muckle, 2012, cité dans « Les sanglots longs de l'aigle pêcheur », Alban Bensa, Kucué Yvon Goromoedo, Adrian Muckle, Nouvelle-Calédonie : la guerre kanak de 1917, Anarchasis Editions 2015.

À savoir !

M. et Mme Félix Delhumeau sont arrivés en Nouvelle-Calédonie le 27 décembre 1865 à bord du Néréide. Ils venaient de l'île d'Oléron avec leurs deux enfants, Pierre et Victorine, pour participer au fameux projet de phalanstère du gouverneur Guillain.

Pierre, le fils du colon charentais s'est marié avec une femme kanak de Hienghène qui lui donna trois enfants : Henri, Mathilde et Léon. Ce Léon Delhumeau est le propre père de Félix, ou « Gaston ».

Guillain est un Saint-simonien, c'est-à-dire favorable aux idées du comte de Saint Simon qui propose, au nom du progrès, de la justice et de la paix sociale, un partage des richesses dégagées par le travail de tous. Guillain tenta de mettre en place un phalanstère à Yaté où l'on vivrait en autarcie, en collectivité, où l'on partagerait tout. L'expérimentation se solda par un échec au bout de 2 ans. Toujours avec l'idée de regrouper les gens, Guillain encouragea la création de ferme modèle (Yahoué), de centres agricoles (Fonwahry, Néméara). Guillain souhaitait également favoriser la réhabilitation des condamnés et le développement de la colonisation pénale (condamnés libérés).

Extrait du blog internet de l'association « Témoignage d'un passé ».

Témoignage de M. Janin Caunes

« La famille Caunes est arrivée à Balabio dans les années 52-53. On restait sur le terrain des grands-parents maternels à Balaguette et on a été fichu à la porte. C'est le grand chef d'Arama, Téin Basile, qui nous a installés sur Balabio. Mon père et ma grand-mère viennent de la chefferie d'Arama. Balabio fait partie d'Arama.

On a débarqué là sur la plage. Cet endroit m'est resté figé dans la tête. Mon père et le chef Basile ont préparé l'endroit avec des maisons en torchis. On ne peut pas dire que c'était la misère car on avait à manger et à boire mais on n'avait rien d'autre. On était des Robinsons. Il y avait des cyclones qui passaient. Les gendarmes ne venaient jamais nous voir. Il fallait qu'on se débrouille. On avait des maisons en peau de niaouli, en feuilles de cocotier, on était comme dit Gaston, les oubliés du Pays. On n'était pas les seuls, toute la pointe de Boatpass, c'était pareil.

On a eu un poste émetteur-récepteur, dans les années soixante, avec une grande antenne dont j'étais responsable. La poste de Ouégoa nous appelait pour avoir de nos nouvelles deux fois par jour.

Je suis le dixième enfant d'une famille de 16. Notre mère n'a jamais connu le dispensaire pour accoucher. Ce sont nos tantes qui nous ont accouchés à Balabio.

Il n'y a pas de rivières à Balabio, mais des sources un peu partout.

« Balabio »

On pouvait arroser un peu les jardins. Mais les bananeraies, les champs de patates et d'ignames dépendaient de la pluie. En temps de sécheresse on n'avait presque rien.

Chaque famille pratiquait la pêche. Mon père avait un magasin à Balabio. Il achetait le troca et tout le monde se servait là. Pendant la saison du troca, c'était peuplé à

56

Balabio, tout le long du bord de mer. Le matin on voyait tous les bateaux qui hissaient leurs voiles pour aller au récif. Et le soir ils rentraient.

Les hommes venaient acheter les produits de première nécessité. Le commerce était lié avec l'arrivée du tour de côte qui mouillait dans la baie de Pam. Avec nos pétrolettes, on amenait du copra, des trocas, des bêches-de-mer, du poisson, des bénitiers, des tortues. Quand on en avait beaucoup, on stockait les marchandises dans un dock à Pam, sinon on chargeait directement dans le bateau.

57

Les principaux acheteurs de nos pêches c'était les maisons Ballande et Barrault. Sinon on vendait nos produits tout le long du Diahot, jusqu'au radier de Bonde. On avait un toutoute pour prévenir. Les gens criaient « tagiliâ » (bénitier), « pon » (tortue), « nô » (poisson) ! On vendait les bénitiers par dix, attachés en couronne avec une liane de pandanus.

...

58

... On a une histoire avec une petite vache marine qu'on avait attrapée et qui intéressait le docteur Catala de l'aquarium de Nouméa. Le Docteur Catala avait affrété un avion jusqu'à Koumac. Miss Suzie qu'elle s'appelait.

Gisèle : on était tout le temps occupés, même les petits avaient leurs tâches : le bois, les fruits à ramasser, les bêtes à nourrir et tenir la maison propre. Toute la semaine on mangeait les produits de la mer et le bon repas c'était la poule le dimanche.

Janin : le dimanche on allait rentrer le bétail. On avait des poules, des cochons. Sur petit Balabio il y avait des chèvres et des lapins. On attrapait les lapins au fusil sous-marin.

Gisèle : on n'avait pas de Noël.

Janin : le premier janvier on ne savait pas ce que c'était. On allait à la pêche comme si c'était un jour ordinaire. À Noël on n'avait pas de jouets donc on ne savait pas.

Éliane : on était pauvre et le but c'était de manger à chaque repas. Ma mère allait laver le linge à la source qui se trouvait plus haut, à flanc de montagne. C'était une vie de bagnard.

Janin : on mangeait bien, on n'était pas malheureux parce qu'on se portait bien.

Gisèle : Les filles attendaient qu'une chose, c'était de partir se marier.

Éliane : Pour l'école, on a l'avantage d'avoir de la famille un peu partout pour nous recevoir. Et c'est toujours avec le troc que nos parents finançaient.

C'est vrai qu'en évoquant ces souvenirs, on a l'impression qu'on était décalé par rapport au reste de la Nouvelle-Calédonie. On ne se posait pas les mêmes questions, on n'avait pas les mêmes problèmes, pas le même vécu, pas les mêmes besoins, pas les mêmes aspirations, je pense qu'on était décalé. On était un monde à part. C'était l'île oubliée.

59

- « *La famille Caunes de gauche à droite : André Caunes, Janin Caunes, Gisèle Caunes, Anne-Laure Caunes, Eliane Delhumeau* »

60

Le matériel de pêche

Les lunettes étaient fabriquées avec du bois de bourao. Elles ressemblaient à celles des nageurs de piscine d'aujourd'hui. Les élastiques c'était des lanières de chambre à air. Chacun faisait sa paire de lunettes en fonction du contour de ses yeux. Les verres c'était du plastique épais collé avec le fruit du petit arbre du bord de mer qui devient de la colle quand on le mâche. Et pour nettoyer les verres on utilisait la liane savon. Nous, on a connu les masques, palmes, tuba mais avant ils avaient les lunettes et la sagaïe.

Pour la pêche aux trocas sur le récif, on se taillait des morceaux de pneus en guise de chaussure avec de la toile autour.

L'emploi du temps sur Balabio

C2 C3

À la lecture des témoignages, raconte l'emploi du temps de ta journée si tu vivais à Balabio à cette époque.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Préparation du poisson

C2 C3

Pourquoi fallait-il fumer et saler le poisson ?

.....

.....

.....

.....

Le trocas

C2 C3

Cherche un troca et dessine-le.

La forme de ce coquillage est :

Conique ☐ Sphérique ☐

Cubique ☐ Pyramidale ☐

Des plantes bien utiles

Arbre à chewing-gum

Bourgeon à mâcher

Plante à savon

C2 C3

À quoi ces plantes servaient-elles ?

.....

.....

Les « histoires » de Balabio

L'abordage du sampan

Témoignage de M. Félix Delumeau

61- « Sampa »

Félix Delumeau raconte une bagarre entre les pêcheurs de Ouégoa qui accusaient des pêcheurs japonais sur leur sampan de ramasser tous les trocas sans respect des tailles.

« J'étais jeune et j'ai vu la bagarre du sampan. Une sorte de jonque japonaise qui pêchait le troca en grosses quantités car il n'y avait pas de réglementations à l'époque. Alors un soir les vieux ont dit qu'il fallait arrêter ça. Ils ont pris leurs fusils de chasse et sont partis à l'abordage du sampan. Ils sont montés à bord, ont un peu bousculé les japonais. Ça a marché, ils avaient gagné le premier round. Mais les japonais ont sorti le saké. Comme nos vieux étaient des ivrognes, ils ont bu et quelque temps après, ce sont eux qui étaient rejetés par-dessus bord.

Un japonais est enterré par-là suite à une attaque de requin pendant qu'il ramassait des trocas.

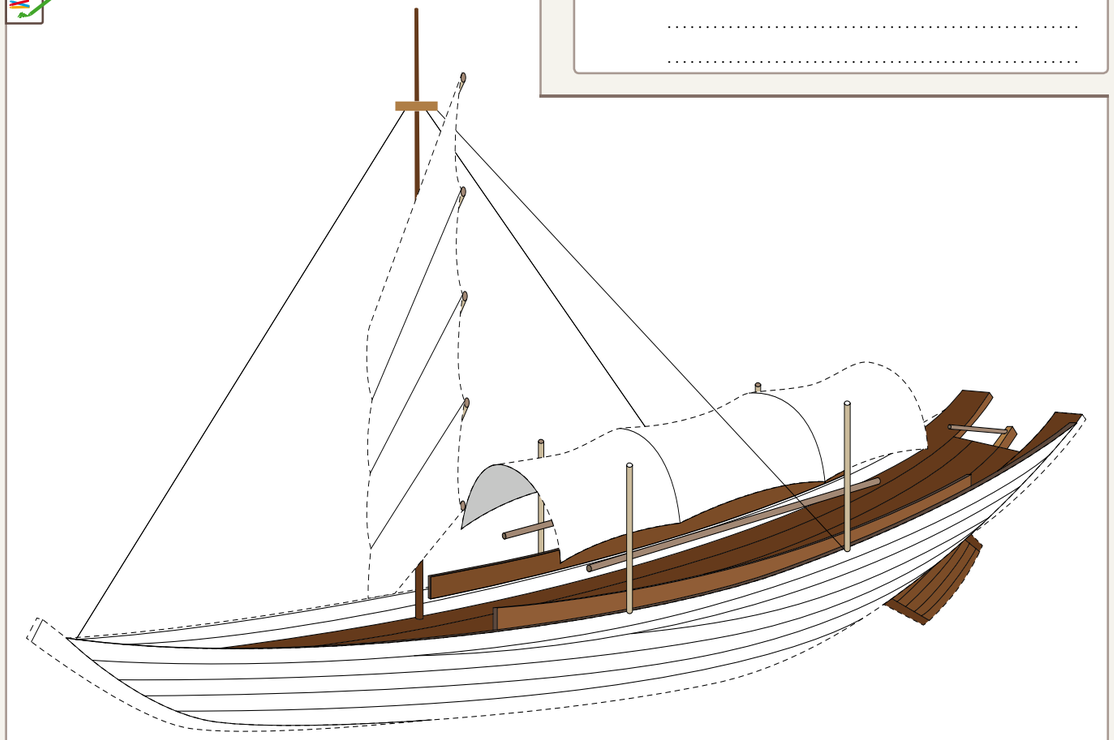
Les japonais devenaient pêcheurs ou agriculteurs une fois qu'ils avaient terminé leur contrat à la mine. Ils étaient mieux traités que les indonésiens ou les chinois car le japon gardait un œil sur eux.

Tandis que les chinois ou les indonésiens étaient corvéables comme les bagnards. C'est pour dénoncer cette situation que je suis rentré dans le syndicalisme. »

Un sampan

C2 C3

Termine le dessin en retraçant sur les pointillés, puis colorie-le.



la définition d'un sampan

C2 C3

Trouve et écris la définition d'un sampan.

.....

.....

.....

Le caillou blanc

Témoignage de M. Janin Caunes

« Au-dessus de notre campement, au sommet de la crête se trouve un bloc de quartz qui brille au soleil et qui est visible par les gens de la tribu de Tiari. On raconte qu'au temps des guerres tribales, les gens de Belep arrivaient par la mer avec leurs pirogues dans l'intention de tuer des hommes pour les manger ou de kidnapper des femmes et des enfants. Pour donner un signal d'alerte aux guerriers de Téari, on recouvrait le rocher. Ces derniers venaient alors se battre aux côtés de ceux de la région. »

La dame blanche

Témoignage de M. Félix Delumeau

« On avait notre « femme blanche » à Balabio. Je l'ai vue. Quand on est parti, elle est allée à Forêt d'Hune. La première fois, j'ai eu peur mais après c'était « la copine ». Elle lissait le mouillage du bateau, elle appelait. Une fois, je revenais du nord, il faisait noir, je vis du feu sur l'eau. Je m'approchai pour m'abriter, j'échouai le bateau mais il n'y avait plus rien. C'était un tour de « la copine » ! »

La dame blanche

C2 C3

Dessine une « dame blanche ».

La boule de feu

Témoignage de M. Janin Caunes

« Lucien et Albert ont vu cette boule de feu sortir de l'eau en traversant de Pam à Balabio, puis elle a replongé. Est-ce que c'est un conte ou un mensonge ? Moi, je n'en ai jamais vu. Ni femme blanche, ni boule de feu. »

La dame blanche

C3

Fais une description de la dame blanche.

Est-elle grande ou bien petite, blonde, brune… ?

Puis écris une courte histoire sur la dame blanche.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

La dent de rhinocéros

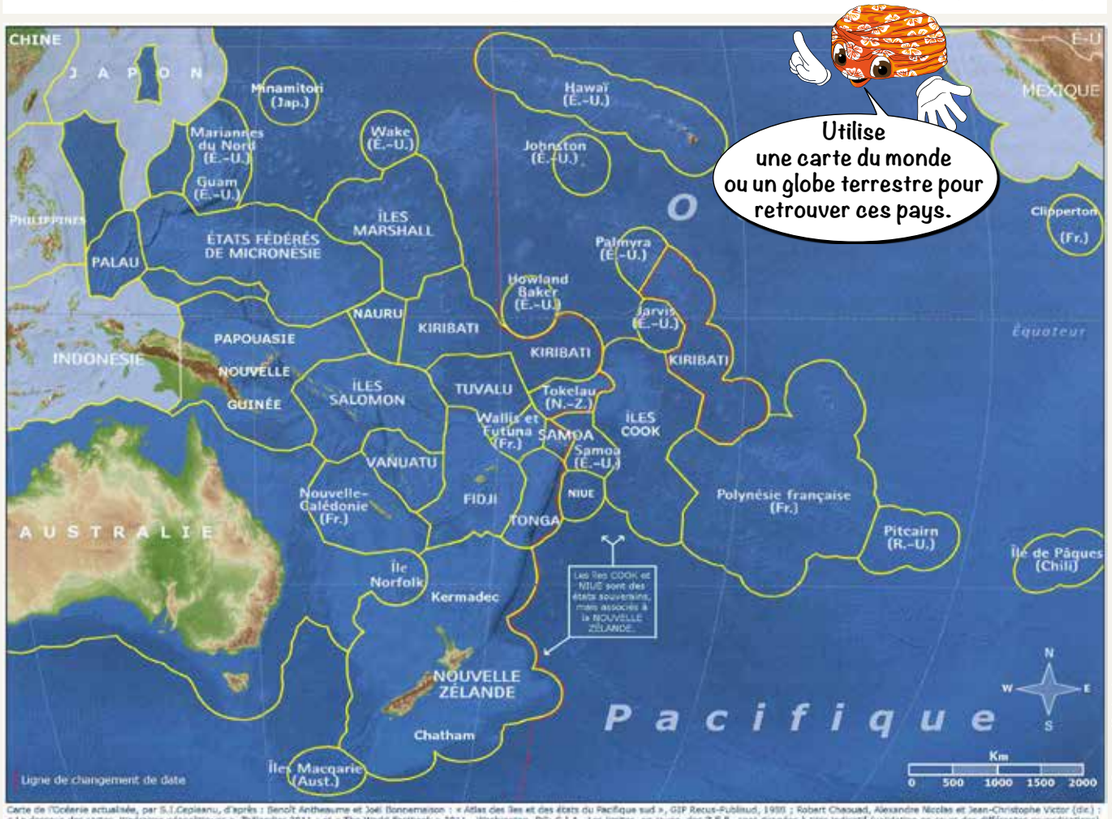
Le Rhinocéros de Sumatra (Dicerorhinus sumatrensis)

Le Rhinocéros de Sumatra (Dicerorhinus sumatrensis) est une espèce de périssodactyles de la famille des Rhinocerotidae. Parmi les cinq espèces actuelles de rhinocéros, c'est la dernière non éteinte du genre Dicerorhinus. Il est le plus petit des rhinocéros, même s'il demeure un mammifère de grande taille. Ce rhinocéros mesure en effet 120 à 145 cm de hauteur au garrot, avec un corps d'une longueur d'environ 2,50 m qui se termine par une queue de 35 à 70 cm. Son poids varie entre 500 et 1 000 kg, et est en moyenne de 700 à 800 kg, le record étant détenu par un spécimen de 2 tonnes. Comme les espèces africaines, il a deux cornes, la plus grande étant la corne nasale, qui mesure généralement 15 à 25 centimètres, tandis que l'autre corne n'est qu'une courte ébauche. Une couche de poils brun rougeâtre couvre la majeure partie du corps du Rhinocéros de Sumatra.

« 2rhinocéros au zoo de Cincinnati (photo Wikipedia) »

Ces animaux vivaient autrefois dans les forêts tropicales et les marais d'Inde, du Bhoutan, du Bangladesh, du Myanmar, du Laos, de la Thaïlande, de la Malaisie, d'Indonésie et de Chine. Ils sont maintenant en danger critique d'extinction selon la liste rouge de l'UICN, avec seulement six populations dans la nature : quatre à Sumatra, une à Bornéo, et une dans la péninsule Malaise.

(Extrait Wikipédia - Auteur : Spiridon Ion Cepleanu)

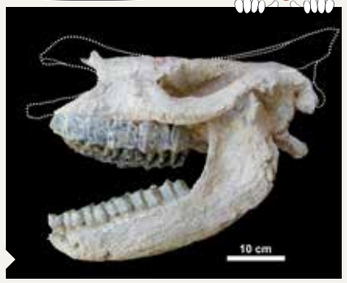


61 - « Carte de l'Océanie »

Carte de l'Océanie actualisée, par S.I.Cepleanu, d'après : Benoît Antheaume et Joël Bonnemaison : « Atlas des îles et des états du Pacifique sud », GIP Reclus-Publisud, 1998 ; Robert Chaouad, Alexandre Nicolas et Jean-Christophe Victor (dir.) : « Le dessous des cartes, Itinéraires géopolitiques », Tallandier 2011 ; et « The World Factbook » 2011, Washington, DC: C.I.A. Les limites, en jaune, des Z.E.E., sont données à titre indicatif (validation en cours des différentes revendications).

Crâne de rhinocéros disparu

Ce crâne de Ceratotherium neumayri, un rhinocéros à deux cornes aujourd'hui disparu, a été découvert dans une roche volcanique en Anatolie (Turquie). Les lignes en pointillé indiquent la position de certaines parties manquantes.



64 - © Pierre-Olivier Antoine - « Pierre Olivier Antoine Site internet FUTURA Sciences »

Antoine Pierre Henri Filhol

Né le 13 mai 1843 à Toulouse et mort le 28 avril 1902 à Paris 6e, est un paléontologue, spéléologue et zoologiste français.

(Source Wikipédia)

65 - « Antoine Pierre Henri Filhol »

Communication du professeur Henri Filhol

Communication du professeur Henri Filhol dans les « annales des Sciences Naturelles » (6e série – tome III – année 1876 – page 34. Référence : extrait de GEOBIOS Vol 14, issue 2e année 1981, p.201-p.217

« … Le professeur Henri Filhol, visitant la Nouvelle Calédonie, avait trouvé dans la collection d'un aide-commissaire de la marine qui y séjournait, une dent fossilisée de rhinocéros. Il avait conclu à la nécessité « d'être très réservé sur les conclusions qu'on peut tirer d'un seul échantillon, trouvé dans des circonstances mal connues… Il s'agit d'une « première prémolaire supérieure trouvée dans la vallée du Diahot, par des mineurs qui y creusaient le sol pour chercher de l'or. »

Selon l'article, la dent aurait pu être apportée par des marins ou des explorateurs venus d'autres pays. Mais le professeur Filhol pense que cela n'est pas « probable ». »

Alors si réellement l'ancêtre d'un rhinocéros (peut-être de Sumatra) était arrivé à Ouégoa il y a environ 2,6 millions d'années, comment a-t-il pu franchir les océans ?

D'après toi !

C3

Comment la dent, est-elle arrivée à Ouégoa ? Écris ton hypothèse :

.....

.....

.....

.....

À toi de raconter l'histoire !

C3

Parmis toutes les hypothèses émises sur cette page (dont la tienne), choisis en une et raconte l'histoire de la dent de rhinocéros retrouvée à Ouégoa :

(Il était une fois…, À l'époque…, L'animal se trouva piégé…, Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle, qu'un chercheur d'or…)

.....

.....

.....

.....

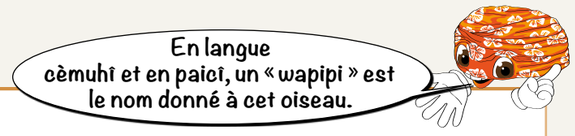
.....

Trois hypothèses émises

- La première hypothèse est qu'à cette époque de glaciation, « les bras de mer qui séparaient les terres émergées étaient beaucoup moins larges que de nos jours et les déplacements de populations humaines et animales purent se faire, sinon totalement à pied sec, du moins par des navigations sur de courtes distances, des sortes de sauts-de-puce marins peu importants »
- La deuxième hypothèse (John H. Winslow, américain, professeur de géographie sociale à l'université de Papua (Nouvelle Guinée) est celle de la dérive « d'îles flottantes » : « On admet, dit-il, qu'en des temps lointains, des formations de tourbe se constituèrent le long des côtes du sud-est asiatique et de l'Indonésie. Épaisses de plusieurs mètres, elles portaient une végétation très dense, avec des arbres pouvant atteindre dix mètres de haut, et ne se différenciaient nullement de la terre ferme, sinon qu'elles reposaient sur l'eau. Or, à la faveur de cataclysmes sismiques, voire d'éruptions volcaniques, il arriva que d'immenses plaques se détachèrent brusquement… On retrouve ici ou là les traces de ces îles flottantes dans les légendes primitives. Pourquoi ne pourrait-on pas imaginer que des animaux, pris au piège de ces banquises vertes, se soient vus entraîner avec elles au gré des courants marins, qui auraient pu les conduire aux abords des côtes calédoniennes ? » (Citation extraite de l'interview de M. Winslow – La France Australe du 27.07.1972)
- La troisième hypothèse (Jean Poirier, préhistorien) vient de l'étude des cartes sous-marines en relief réalisées par le NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE qui pourraient montrer que « compte tenu des mouvements violents de l'écorce terrestre, dans la zone du Vanuatu et des îles Salomon, il ne semble pas impossible que des connexions plus ou moins complètes aient, aux époques préhistoriques, relié les terres de la Mélanésie jusqu'à la Papouasie-Nouvelle Guinée.

La légende des trois rochers

« Le Bonhomme, La Popinée et le Caillou »



Les lieux des trois rochers

C2 C3 Observe ces photos. Chaque rocher correspond à un personnage. Lequel ?

……..

……..

……..

C2 C3 Situe ces photos en les reliant par une flèche sur la carte.

La légende des trois rochers racontée par Lucien Kuter

Je vais vous raconter l'histoire des trois rochers et du wapipi *.

Avant il existait des échanges entre les gens de la mer et les gens de la montagne. Un jour, une famille, le père, la mère et leur fils partirent du bord de mer d'Amos pour se rendre dans les terres de We Goa.

Au sommet du col d'Amos, ils rencontrèrent un petit wapipi qui leur recommanda d'être de retour avant le coucher du soleil et surtout de ne jamais se retourner face à lui, auquel cas un malheur pourrait s'abattre sur eux.

La famille descendit au « Vieux Ouégoa » pour échanger leurs fruits de mer contre des produits de la terre.

Les gens arrivaient de Bondé, de Paimboas, de Parawa, de Tiari, de Balade et de Pouébo.

Les échanges durèrent toute la journée et après avoir pris le repas, le papa se rappela les paroles de l'oiseau.

Ils appelèrent leur fils mais celui-ci était parti pêcher des crevettes avec d'autres enfants dans le Diahot.

La mère prévint les villageois : « Nous devons traverser le col avant le coucher du soleil, nous partons maintenant. Lorsque vous verrez notre fils dites-lui de nous rejoindre le plus vite possible. »

Les parents étaient déjà en chemin lorsque le fils revint en pirogue. Il avait oublié les paroles du wapipi. En accostant sur la rive, il se retourna pour saluer ses amis. Aussitôt, face au soleil couchant il se figea en pierre.

Pendant ce temps, la maman, chargée de lourds paniers peinait dans l'ascension du col. Arrivée à mi-hauteur et n'entendant pas son fils arriver, elle se retourna et fut immédiatement transformée elle aussi.

Arrivé presque au sommet, le papa, inquiet également, ne put s'empêcher de se retourner. Il lui arriva le même sort.

Ainsi, tous les trois furent transformés en roches : appelées aujourd'hui (de la rive du Diahot au sommet du col d'Amos) : « Le Caillou, La Popinée et Le Bonhomme ».

La fauvette à ventre jaune

appelée également gérygone mélanésienne

Ce petit oiseau, de 10 cm, a un chant très répétitif constitué de notes flûtées montantes et descendantes en ritournelle.

Il est l'un des plus communs dans les forêts de la chaîne. Il affectionne les milieux ouverts comme les milieux boisés.

Pour certains clans, cet oiseau est un messager qui prévient des événements. Il répond aux questions posées par l'affirmation ou la négation, en s'arrêtant ou en continuant de chanter.

Son dos, ses ailes, sa queue, et sa calotte sont gris olive. Sa gorge, ses joues et son plastron sont gris clair. Son ventre est jaune pâle.

La femelle et le juvénile ont un plumage moins contrasté et le jaune moins apparent.

Il est insectivore, il se nourrit donc d'insectes.

Vrai ou faux

C2 C3 Lis et réponds aux questions.

Les personnages étaient venus pour faire des échanges de produits vivriers au bord du Diahot.

☐ Vrai ☐ Faux

L'enfant était parti chasser dans la montagne.

☐ Vrai ☐ Faux

C'est le wapipi qui prévient la famille d'un malheur.

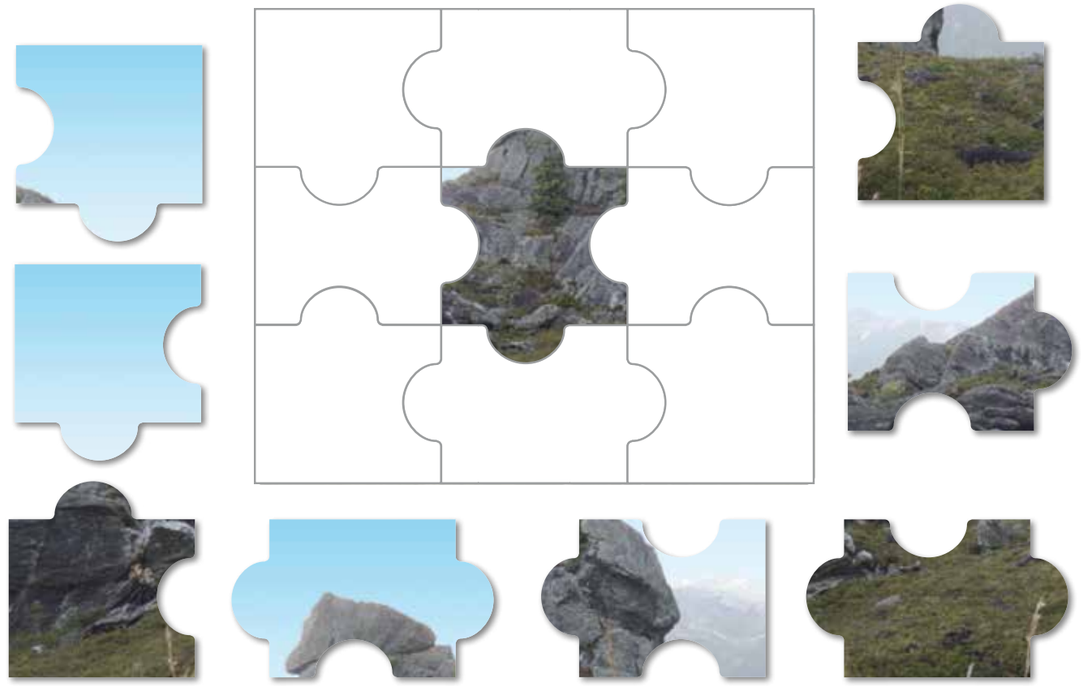
☐ Vrai ☐ Faux

Morceau manquant

C2 C3 Dessine le morceau manquant de la photo.

Puzzle

C1 C2 C3 Observe le rocher face à toi. Puis reconstitue le puzzle en traçant des flèches partant des morceaux à leur emplacement.



Une histoire de moakènes

La grand-mère et les moakènes

L'histoire que nous allons vous raconter se situe dans la région de Paimboas, dans un lieu appelé Bwathôm. On y trouve une tribu entourée de collines, de montagnes, où poussent de grands arbres, des niaoulis, des eucalyptus, des bois de fer et des pins colonnaires. Un creek traverse cet endroit, longé de mandariniers, d'orangers et d'une caférie où les gens s'approvisionnent.

Il était une fois une grand-mère assez âgée qui vivait seule. Elle était très gentille et tout le monde l'appréciait. Son champ se trouvait loin de sa maison, mais près de la rivière.

Un jour, elle décida d'y aller pour y planter des tiges de patates, des boutures de maniocs et de canne à sucre, des plants de taros d'eau et de montagne.

Elle travaillait toute la journée, et ne voyait pas le temps passer. Vers la tombée de la nuit, la grand-mère décida de rentrer. Elle partit donc.

Elle marcha, marcha encore jusqu'à la nuit noire. Tout à coup, elle entendit un bruit derrière elle. Elle se retourna mais ne vit rien. Elle continua à marcher et entendit de nouveau ce même bruit étrange et se retourna encore une fois. Et là soudain, elle se retrouva face à des créatures de petites tailles qu'on appelle moakènes.

Ils l'emmenèrent dans leur grotte souterraine traversée par des galeries. Ils lui donnèrent à manger et prirent soin d'elle. La grand-mère s'amusait avec les enfants et se promenait avec eux.

Une semaine s'était écoulée et les gens de la tribu s'inquiétèrent de sa disparition. Ils se mirent à la chercher aux endroits qu'elle avait l'habitude de fréquenter. Ils scrutèrent chaque coin et recoin mais sans succès. Ils commencèrent donc à douter de la présence des moakènes car ils ont le pouvoir d'être invisible, de disparaître et de réapparaître à leur guise.

La famille décida alors d'aller consulter un guérisseur. Celui-ci confirma que les moakènes l'avaient enlevée. Le vieil homme entra dans sa case et en ressortit quelques instants plus tard, tenant dans ses mains, une bouteille remplie d'eau et de morceaux de bois. Il commença à asperger l'entrée de la maison de la grand-mère et le chemin qu'elle fréquentait quotidiennement jusqu'à son champ.

Quelques jours plus tard, la grand-mère fut retrouvée dans son champ, inconsciente. À son réveil, elle était différente. Son visage et son comportement n'étaient plus les mêmes.

Les femmes, avec qui, elle allait ramasser le café, disaient qu'elle parlait toute seule. Lorsqu'elles lui demandaient avec qui elle parlait, elle leur répondait qu'elle discutait avec les moakènes et qu'ils venaient souvent la voir. Tous l'envièrent car elle avait eu ce jour-là, un don merveilleux, celui de voir et de parler une langue inconnue, celle des moakènes.

FIN

Les illustrations du texte

C2 C3

Lis le texte et numérote les images qui illustrent chaque paragraphe.

Texte et illustrations réalisés par les élèves de CP et CE1 de l'école primaire de Ouégoa Avec la supervision de maîtresse Fabienne VOUDJO

Classe de CP : Fabiola PEBOU-POIDJILI - Tairina PEBOU-POLAE - Claire-Rose PEBOU-POLAEHOUE - Erwan PEBOU-POLAEHOUE - Laetitia PEBOU-POLAEHOUE Stella PEBOU-TIDJINE - Marc MECIAGO

Classe CE1 : Monoha MOUEAOUMA - Dael PEBOU-HAMEN - Félix PEBOU-POLAEHOUE - Nohé PEBOU-POLAEHOUE - Renzo PEBOU-TIDJINE

L'apiculture

La production de miel

M. Pébou-Yanhi Gustave

Né le 21 mars 1954, Pébou-Yanhi Gustave se met au service de la commune, en tant qu'élu et employé depuis 1989, jusqu'à aujourd'hui. Entre 1997 et 2005, il est chauffeur sur mine à Poum. À côté de ce travail, il a aussi une passion pour l'élevage et l'agriculture, puisqu'en 1983, il était propriétaire d'un GIE, qui élevait du bétail. En 2010, il suit une formation d'apiculteur à Bourail, et depuis il possède sa propre miellerie à Paimboas.

Il passe de 15 ruches pour une extraction de 100 kg en 2010 jusqu'à 35 ruches pour 400 kg extraits en 2012.

Projet : « Je prévois d'aménager un espace pour accueillir les enfants et pouvoir expliquer mon métier. Il n'y a qu'avec les enfants qu'on pourra faire le travail, les sensibiliser dès le plus jeune âge. Ici, je suis toujours accompagné de ma petite fille.

« Pour se lancer dans une activité, il faut y mettre son cœur, aimer ce que l'on fait et se donner les moyens » ».

De la ruche à la bouteille

Au mois de novembre l'abeille va pondre ses œufs en fonction de la floraison et des pluies. On doit surveiller régulièrement les ruches. Parfois on a des abeilles qui meurent et cela est dû à des parasites (teigne ou papillons) ou à des mauvaises odeurs (désherbant, fumées de déchets verts…). Pour cela j'évite de brûler les saletés à proximité des ruches. Un essaim représente une reine. Pour qu'elle soit productive, elle doit être douce. Une abeille vit en moyenne 1 mois. Les abeilles sont très sensibles et demandent une attention particulière.

Dans l'ordre chronologique

C2 C3

Numérote les photos pour les remettre dans l'ordre chronologique de la ruche à la bouteille.

« Ruche en construction »

« Étiquetage »

« Extracteur »

« Remplissage des bouteilles de 75 cl. La couleur du miel à la sortie dépend des fleurs. »

« Une ruche »

« Bac à désoperculer »

« Cadre construit »

« Cuve à miel »

Pisciculture

Les bénitiers de Tiari

Le Tridacne géant

Ce bénitier géant est le plus grand mollusque bivalve (il peut mesurer 1,5 m et peser 250 kg). Cette espèce est menacée d'extinction. Il vit sur les récifs entre 50 cm et 15 m de profondeur. Il filtre l'eau de mer avec ses siphons pour se nourrir du microplancton. Ils sont hermaphrodites : d'abord mâles entre 2 et 6 ans, ils développent leurs organes femelles à la taille adulte. La fécondation se fait en pleine eau. Les larves iront se fixer sur un support et se transformeront en bivalves

« Il y a environ 4 000 bénitiers protégés par les cinq clans de la tribu : les familles Schouenne, Nionghi, Téain-Ouihya, Gnai et Gagne. Nous parlons le nyêlayu de Balade à Arama. Nous sommes sur la commune de Ouégoa et notre chefferie est Arama. »

Témoignage de Mme Odette Houri

« Ces bénitiers ne sont pas à vendre. C'est une réserve pour les familles.

Le colporteur passe chaque semaine, nous lui vendons nos légumes et les poissons que nous pêchons dans l'embouchure du Diahot.

Les prédateurs des bénitiers sont : les tortues à grosse tête, les poulpes et les porte-montres.

Ici, on trouve 4 sortes de bénitiers qui se distinguent par leurs couleurs et la forme de leurs coquilles selon qu'ils « roulent » ou qu'ils « s'accrochent ».

Quels sont ces 4 bénitiers ?

C2 C3

Sauras-tu retrouver :
« le frisé, le gros bleu,
le rouleur qui est gris,
les petits bénitiers de
plusieurs couleurs »

.....

.....

.....

.....

Un bénitier

C2 C3

En t'aidant des photos
des bénitiers dessines-en
un et colorie-le.

Sauras-tu les reconnaître ?

C2 C3

Il n'y a pas que des bénitiers sur le platier ; sauras-tu reconnaître ces animaux ?
Trouve et entoure les noms de la liste dans les « mots cachés ».
Puis écris-les sous les photos correspondantes.

Cône - troca - huître - araignée - palourde - porcelaine - holothurie - étoile de mer - porte-montre - coussin de requin - corail en branche - anémone chou-fleur

A	O	A	T	T	R	P	A	L	O	U	R	D	E	H	E	U	P
R	S	B	R	R	D	E	A	N	H	L	H	E	D	O	L	H	O
A	N	E	M	O	N	E	T	C	H	O	U	-	F	L	E	U	R
I	S	F	A	C	O	R	A	O	L	V	I	D	N	O	H	P	C
G	G	D	R	A	U	E	D	N	E	T	T	O	N	T	I	O	E
N	H	E	A	C	S	Q	E	E	N	B	R	C	V	H	U	R	L
E	E	T	I	O	S	U	R	D	E	A	E	U	Y	U	T	C	A
E	T	O	I	L	E	E	D	E	I	M	E	R	U	R	R	L	I
P	O	I	T	E	P	M	O	U	T	E	R	D	I	I	E	A	N
O	R	L	P	O	R	T	E	-	M	O	N	T	R	E	A	R	E
C	C	O	R	A	I	L	J	E	N	B	B	R	A	N	C	H	E
C	O	U	S	S	I	N	K	D	E	N	R	E	Q	U	I	N	T

Odette
nous a raconté qu'elle
a vu une pyramide de porte-
montres, les uns sur les autres,
d'une hauteur de 2 m. Le dernier, tout
au sommet, était couvert d'œufs...
Une nouvelle stratégie animale
pour féconder et disséminer les
œufs ? Une recherche à
entreprendre...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Agricultures

Champ d'igname de M. Carlo Surget

À savoir !

L'igname est un tubercule riche, très nourrissant.

Suivant les différentes variétés d'ignames, le tubercule peut être de couleur brune, rouge, jaune, rosée, grise ou noire.

Il fait partie de la culture Kanak.

M. Carlo Surget

Après avoir été pêcheur de trocas à Balabio à l'âge de 15 ans, passeur de bac dans les années 1980, Carlo est désormais éleveur/cultivateur mais laisse volontairement le domaine de l'élevage à ses enfants.

Il est le plus gros producteur d'ignames à Ouégoa et il estime que c'est une activité rentable. Cependant, Carlo déplore la marge abusive prise par les grossistes et préfère les vendre directement aux particuliers qui sont majoritairement les Mélanésiens de la région.

Il s'interroge sur le fait que ses produits « locaux » ne profitent pas aux cantines scolaires.

Pour en savoir plus

C2 C3

Pose la question pour savoir de quelle couleur sont les ignames cultivées et de quelle variété il s'agit.

.....

.....

.....

.....

- « Champ d'igname de M. Carlo Surget »

Témoignage de M. Carlo Surget

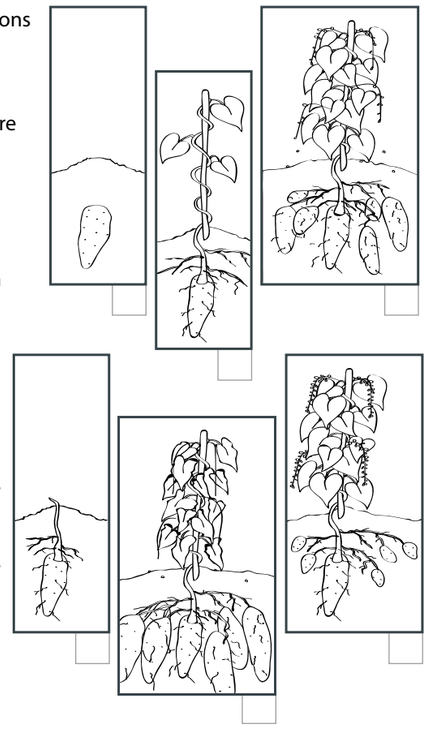
« Je commence le matin à 6 heures, après les ignames ce sera le tour des bananiers et après peut-être les pastèques ou autre chose mais je ne peux pas rester sans rien faire !

Ma grand-mère était une femme de Kouaoua, elle me disait qu'il ne fallait ni la blesser ni passer par-dessus car ça portait malheur. Pour faire de bonnes ignames il faut bien les espacer pour qu'il y ait le plus de soleil possible. La terre est bonne, je n'ai pas besoin d'engrais, je vais laisser l'herbe pousser pendant 3 ans et je replanterai au même endroit. C'est l'igname qui paie le plus. Je le vends 500 francs le kg mais arrivé à Koumac, il est revendu à 840 francs. « Je dis : ça ne va pas, c'est trop » ».

L'igname

C1 C2 C3

Observe les illustrations et lis le texte puis numérote les illustrations pour les mettre dans l'ordre chronologique.



1. Le tubercule est placé en terre.
2. Les racines, la tige et les radicules poussent.
3. Les feuilles apparaissent
4. Les nouveaux tubercules se développent.
5. Les nouveaux tubercules grossissent.
6. Les feuilles jaunissent et se dessèchent, il est temps de récolter les ignames.

Agricultures

La bananeraie de M. Henri Dubois

- « La bananeraie de M. Henri Dubois »

- « Les bananes poingo »

À savoir !

Les Austronésiens, qui ont peuplé par vagues successives les îles du Pacifique depuis l'Asie du Sud-Est, ont emmené avec eux différentes variétés de bananiers dont la banane poingo.

La famille des bananiers comprend un millier de variétés dites « à dessert » ou « à cuire ». La collection de bananiers locaux comprend actuellement 22 variétés. Avec la progression du Bunchy top et la présence de charançons du bananier, il devient de plus en plus difficile de trouver des plants de bananes poingo sains pour planter de nouvelles parcelles.

Pour en savoir plus

C2 C3

Combien compte-t-on d'espèces de bananiers en Nouvelle-Calédonie ?

.....

La banane poingo est une espèce dite « à cuire » ou « à dessert » ?

.....

Quels sont les deux fléaux du bananier ?

.....

.....

M. Henry Dubois

À 21 ans, Henry Dubois est employé à la Société Le Nickel à Doniambo et il y est resté pendant plus de trente ans. Les quatre premières années ont été les plus pénibles (à la pioche et à la pelle) malgré tout, Henri y a encore travaillé 26 ans. Il travaillait « au quart » (jours de travail/jours de repos), et profitait de ses jours de repos pour mettre en valeur la surface de terre qu'il s'était achetée en s'adonnant avec ardeur à la culture vivrière : bananes, ignames, pastèques, taros, vergers…

En 1995, après une retraite bien méritée, Henri est revenu pour se consacrer entièrement à sa passion, l'agriculture.

Témoignage de M. Henry Dubois

« L'agriculture est une vocation et c'est un métier « ingrat » ! Il faut l'aimer sinon ce n'est même pas la peine de le faire car il est pénible et « la terre est basse !!! ».

« Tu ne gagnes pas à tous les coups ! ». »

Le Bunchy Top ou BBTV

(Banana Bunchy Top Virus)

C'est une maladie très grave du bananier.

Elle est due à un virus, qui, en se multipliant dans la sève du bananier, entraîne des troubles de croissance du bananier. Quand il est touché, le bananier ne fait plus de régime ou un régime atrophié.

Elle est également très contagieuse, car le virus est véhiculé par le puceron du bananier, un insecte très prolifique. Le seul moyen de lutte est la destruction des plants malades.

Le charançon du bananier est un coléoptère qui va se loger au cœur du bulbe du bananier et s'en nourrir. On peut le capturer et le détruire en posant des pièges.

Un bananier malade

Les charançons du bananier

Le Bunchy Top est l'affaire de tous : un plant malade non détruit est un réservoir de virus pour les bananiers autour. Un particulier peut ainsi contaminer la plantation d'un producteur de bananes.

Élevage

de bovin

M. Rémy Normandon

« J'ai commencé l'élevage au début des années 70.

Je possède actuellement 150 têtes de bétail. On a diminué le nombre car on a peur de la sécheresse. J'en avais 80 l'année dernière et 225 il y a deux ans. Il faut diminuer le nombre de bêtes en fonction du pâturage. J'ai 191 ha.

Je croise le brahman avec des limousins.

Aujourd'hui j'ai 4 générations de brahmans avec des taureaux senepol. Je fais du veau et je cherche les meilleurs rendements. J'ai aussi deux taureaux limousins. Le brahman à la peau lisse et les tiques s'accrochent peu.

Je vends mes veaux à l'OCEF (Office de Commercialisation et d'Entreposage Frigorifique), ils partent avec 15 à 16 veaux. On les appelle ou ce sont eux qui nous appellent pour compléter la charge du camion. Je gagne 3 400 000 F par an. Mais après il faut acheter des bottes d'herbes, des granulés et payer le vétérinaire surtout contre la leptospirose lorsque les bêtes vont dans des eaux stagnantes où les rats vont aussi. Si on voit une bête malade, le vétérinaire la pique pendant trois jours et c'est bon. Les produits contre la tique sont gratuits car ce sont les américains qui l'ont introduite. Ce sont eux qui paient.

On baigne le bétail en principe tous les 21 jours avec le Butox (produit pour tuer les tiques). Mais maintenant avec les nouveaux produits on les baigne plus longtemps dès que les petites tiques rouges apparaissent alors ça dépend.

Tu peux vivre avec l'élevage mais il faut au moins 150 têtes de bétail. Ce n'est pas un revenu tous les mois. Le plus gros travail c'est de faire les barrières. Ensuite, deux jours par mois, on baigne le bétail et on vérifie les barrières.

On s'est amélioré, on a des carrés en tuyaux, on marque les bêtes avec des étiquettes. La DAVAR (Direction des Affaires Vétérinaires, Alimentaires et Rurales) nous rapporte une prime de 20 000 francs par naissance si on marque avec les étiquettes. Avec cette subvention on a acheté le carré et tout ce qu'il fallait pour travailler.

Les taureaux

C2 C3

Compare ces taureaux, puis coche la photo de celui qui a la plus grosse bosse ?

Les trois taureaux ont « perdu quelque chose ». Pourquoi ? .....

Taureau limousin ☐

Taureau brahman ☐

Taureau senepol ☐

Stockyard

Les races de bovin

C2 C3

Quelles sont les races de bovin de l'exploitation ? Entoure les noms parmi ces propositions :

Brahman	Limousin	Blond d'Aquitaine
Charolais	Senepol	Normande

Pourquoi faut-il baigner le bétail ?

.....

Pourquoi M. Normandon appelle-t-il le vétérinaire ?

.....

Peux-tu attraper cette maladie ?

.....

Problème

C2 C3

Si, pour 150 têtes de bétail, il y a 130 naissances de veaux par an, combien de voyages le camion de l'OCEF doit-il effectuer pour amener les veaux de M. Normandon à l'abattoir ?

.....

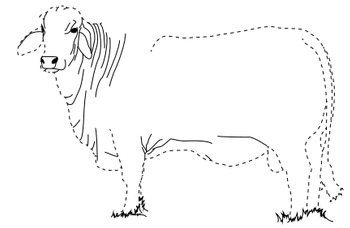
Quel sera le montant de la prime annuelle accordée par la DAVAR ?

.....

Le brahman

C2 C3

En suivant les pointillés, retrace le contour du brahman et dessine la partie manquante.



Les palmiers endémiques

Le Cyphophoenix elegans

Ce palmier endémique pousse dans des forêts galeries de la pointe nord-est de la grande terre entre 100 et 500 m d'altitude. Il peut être vu le long de la route montant de Ouégoa au col d'Amos en lisière de forêt. Ce palmier de 5 à 15 m de hauteur se reconnaît à son tronc vert fortement annelé, à ses feuilles fortement récurvées à pennes dressées et à son manchon gris. Il pousse en abondance, exposé aux vents violents et en plein soleil.

Le Kentiopsis magnifica

Ce palmier endémique est confiné dans une zone de 10 km de long sur 4 km de large, le long de la crête du col d'Amos et de la péninsule de Pam, entre 400 et 800 mètres d'altitude. C'est un palmier de 25 m de hauteur qui se distingue par sa grande taille, sa couronne de feuilles vrillées à nombreuses pennes et son tronc qui est bien clair, faiblement annelé. Les jeunes feuilles sont de couleurs rouges. Visible à des kilomètres, sa silhouette domine la forêt où il pousse en masse.

Les palmiers endémiques de Ouégoa

C2 C3

En t'aidant des textes, trouve les différences qui existent entre ces deux palmiers.

1. .....

.....

2. .....

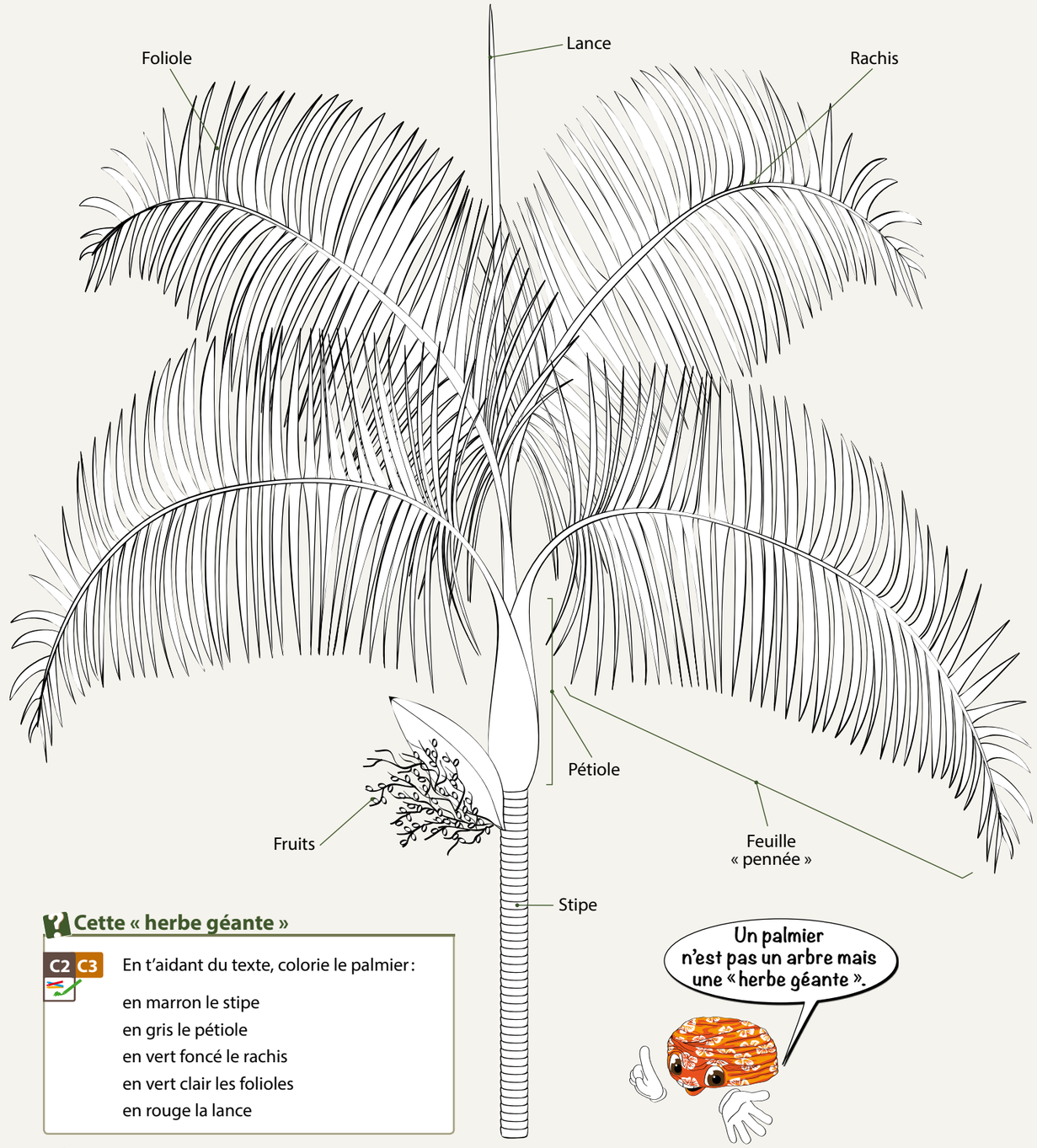
.....

3. .....

.....

D'après toi de quelle manière chaque prédateur, procède-t-il ?

.....



Cette « herbe géante »

C2 C3

En t'aidant du texte, colorie le palmier :

en marron le stipe
en gris le pétiole
en vert foncé le rachis
en vert clair les folioles
en rouge la lance

À savoir !

Contrairement à son allure, le palmier ne possède pas un tronc mais une tige appelée stipe.

Les feuilles nouvelles apparaissent une à une uniquement à partir du cœur de la plante.

Le rachis est la partie en prolongement du pétiole jusqu'à l'extrémité de la feuille. Le pétiole, lui, est la partie qui n'est pas garnie de folioles et qui relie la feuille au stipe.

La lance est la toute jeune feuille. Les folioles de ces jeunes feuilles sont encore plaquées le long du rachis formant une tige sortant tout droit du cœur du palmier.

Les palmiers sont des plantes à fleurs.

Les fleurs poussent en grappes et toutes celles fécondées donneront un fruit.

Les fruits des palmiers sont variables en taille et suivants les espèces.

Le fleuve le Diahot

À savoir !

Le Diahot est le plus long fleuve de Nouvelle-Calédonie.

C'est également le seul à avoir une orientation sud-nord. Il prend sa source au Mont Panié, dans un endroit où personne n'est autorisé à s'y rendre, car c'est là que vivent les moakènes de la région. (Lire l'histoire à la page 68)

Il mesure 55 km de long et a un débit moyen de 4 m3 /s (relevé à Bondé).

Sources Wikipédia

« Le Diahot dans la région de Paimboas »

Le fleuve est une voie de communication :

Les habitants des tribus situées sur les berges utilisent leurs bateaux pour se rendre au village ou échanger des produits.

Autrefois le fleuve permettait d'emmener les minerais sur des barges jusqu'au port de Pam.

Le « tour de côte » accostait à l'embouchure pour ravitailler les habitants qui remontaient le fleuve avec leurs embarcations ou certaines pétrolettes qui assuraient le convoyage des denrées jusqu'au village.

Témoignage de M. Rémy Normandon

« Quand j'étais petit, c'était défendu pour nous, d'aller à la pêche aux crabes tellement il y en avait. On n'avait pas le droit de descendre dans l'eau. On restait dans la plate. Les vieux allaient dans l'eau, ils attrapaient les crabes et cassaient juste les pinces. Ils remplissaient des touques (à café) de pinces. On laissait les crabes vivants, les pinces ça repousse. On mangeait le crabe en entier que lorsqu'il était mou où quand il faisait sa double peau, bien plein !

Le soir on allait mettre un peu d'eau dans le fond du canot de mon grand-père amarré sur la berge. La nuit, les carangues chassaient les mulets qui sautaient dans le bateau. Le matin on ramenait dix à douze mulets. »

Le fleuve est une ressource :

Les berges du Diahot, riches en limons fertiles permettent les cultures.

Dans les eaux saumâtres de l'embouchure se développe une mangrove riche en variété d'espèces laquelle à son tour fournit un vivier en poissons et crustacés.

Les cultures

C2 C3

Observe les champs sur la photo et cite les principales productions agricoles.

.....

.....

.....

.....

.....

La pêche

C2 C3

Nomme les poissons et crustacés que l'on pêche dans le Diahot.

.....

.....

.....

.....

.....

Quel est ce crabe ?

C1 C2 C3

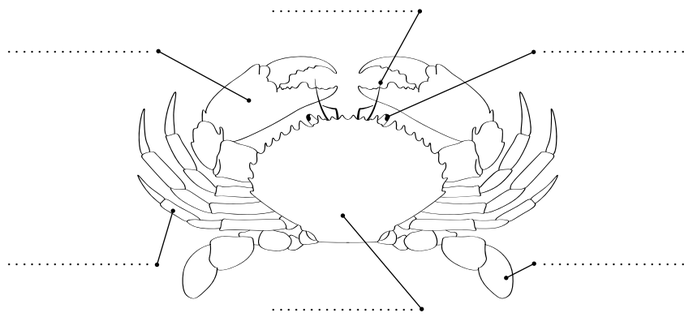
Entoure le crabe de palétuvier.

Entoure le lieu où vit le crabe de palétuvier.

Le crabe de palétuvier

C2 C3

Complète le schéma avec les mots suivants : pince, pattes, yeux, carapace, antennes, nageoires.



- « Pirogue à balancier »

Une pirogue à balancier

C3

Observe cette photo d'archive et dessine la pirogue à balancier.

Des origines du peuplement…

… à nos jours

Question

C2 C3

Coche la case qui correspond à ton dix-huitième anniversaire.
Puis inscris, ci-dessous, le métier que tu souhaiterais faire.

.....

1988 Événements d'Ouvéa et accords de Matignon

1998 Accord de Nouméa

2000 Aménagement d'une salle informatique à l'école du village

1984 Début des événements

1883 Première école/ mairie

1882 Fin de construction du fort Ouamali

1886 Ouverture de la mine Pilou

1902 L'histoire de « Céleste »

1914-1918 Mobilisés, réservistes et tirailleurs kanak participent à la Première Guerre mondiale.

1879 Construction de la première gendarmerie

1887 Ouverture de la mine Mérétrice

1909 Achèvement de la fonderie de Dilah

1915 L'école se déplace dans la maison Colmars

1975 Premières revendications d'indépendance kanak

14 février 1920 Cyclone et crue du Diahot

1874 Création du chemin de fer entre la Balade et le Caillou

1878 Insurrection kanak

1887 Début de l'indigénat Arrivée des relégués

1895 Arrivée des Colons (Feillet)

1897 Dernier convoi de transportés

1917 Révolte Kanak

1967 Début du boom minier

28 août 1940 Fin de la route Koumac/Ouégoa

1872 Ouverture de la mine La Balade

1942 Guerre du Pacifique : forte présence des armées des États-Unis et de Nouvelle-Zélande sur le sol calédonien.

1870 Ouverture de la mine Fern Hill

1864 Découverte du nickel Ouverture du bagne

1774 Un équipage de James Cook débarque à Balabio

1863 Mission de Bondé

Cook explore la Côte Est et nomme la Nouvelle-Calédonie

1939-1945 Seconde guerre mondiale.

1853 Prise de possession

1946 Fin de l'indigénat. La Nouvelle-Calédonie devient un Territoire d'Outre-Mer.

85 millions d'année

1000

-1100 0

-800

Tout a commencé, quand la Grande Terre s'est détachée du supercontinent, le Gondwana.

Alors que les premières traces de la présence humaine datent de - 1 100 ans avant J.-C.

+ de 2000 Disparition de l'oiseau coureur

Chronologie de Ouégoa

Chronologie de la Nouvelle-Calédonie

1984 Début des «évènements» qui conduiront aux accords de Matignon et à l'accord de Nouméa

1946 Début de la période contemporaine

1853 Début de la période de l'époque coloniale

1774 Début de la période des premiers contacts

1000 Début de la Civilisation kanak

- 800 Début de la Période de Koné et de Naïa

- 1100 Premières traces de présence humaine Début de la période Lapita

Nos références bibliographiques :

- Sources : Bulletin du Commerce (Réf Archives NC 1Mi 6 R7) Article du 31 mai 1912
- Sources : « Mémorial Calédonien », Tome II, Ed. Glasser,
- Rapport sur les richesses minérales de la Nouvelle-Calédonie, Dunod, 1904. Infos. personnelles J.-J. Espirat (site internet).
- Livre à paraître sur l'histoire de Ouégoa de M. José Raillard
- Les Bulletins de la Société d'Études Historiques

Crédit photo : cf tableau

Crédits photos :

Couverture : Collection Mme Régina MÉZIÈRES « Le bac sur le Diahot au Caillou »

P2 - 1 : ANC Album collection Max SHEKLETON 1num 10 - 27 « Établissements King and Brem »

P3 - 2 « Pétrolette » Communication personnelle

P3 - 3 : ANC AAN 1num2 - 363 Archevêché « 1931 : L'église de Bondé en construction - Tribu de Bondé »

P3 - 4 ANC Collection Max Sherleton 1Num 10 - 16 « Dépendances de la Station King à Ouégoa »

P10 - 5 : ANC Photo n° 15 Album DUBAIN « Ancien village situé au « caillou ». Le Diahot se trouve en contrebas »

P12 - 6 : Collection José Raillard « Gendarmerie - Ouégoa »

P14 - 7 : Collection Lucien Devambez (Cliché musée de l'homme) « Le fort de Ouégoa »

P15 - 8 : Archives nationales d'outre-mer à Aix en Provence album 8 Fi 70 (vue 37) « Guerre Milice de Ouégoa »

P18 - 9 : Photo n° 37 ANC collection Lucien Devambez « Ferme Pénitentiaire du Diahot »

P18 - 10 : Photo n° 38 ANC collection Lucien Devambez « Pénitencier du Diahot »

P19 - 11 : Collection José Raillard « Bal salle des fêtes » M. Raillard

P20 - 12 : Collection Koumac Patrimoine (Photo du docteur VESNAT) « Koumac-Ouégoa 1939 Septembre Traversées du Diahot »

P20 - 13 : Collection Koumac Patrimoine (Photo du docteur VESNAT) « Bac Koumac-Ouégoa - Pour le faire avancer, deux hommes tirent sur le câble avec les mains »

P20 - 14 : « Le bac de Ouégoa » « Louis Nakamura » Communication personnelle

P20 - 15 : Collection Koumac Patrimoine (Photo du docteur VESNAT) « Ouégoa 1940 1er avril Visite du gouverneur Pélissier à Ouégoa »

P21 - 16 : Collection Koumac Patrimoine (Photo famille WEISS) « L'ancien pont de Ouégoa »

P21 - 17 : Collection José Raillard « Construction du pont de 1948 »

P22 - 18 : Collection Musée Ville de Nouméa « École et mairie-1883 » (Appelée à l'époque Maison Commune) »

P22 - 19 : ANC album Max Shekleton 1 Num 10 - 31 « Concessions Pénitentiaires, Diahot »

P23 - 20 : Collection José Raillard « École Ouégoa 1920 maison Colmars »

P 23 - 21 : Collection José Raillard « Dessin maison Colmars »

P23 - 22 : Collection José Raillard « École en 1933 photo prise derrière le bâtiment de la pénitentiaire »

P24 - 23 : Collection José Raillard « École de Ouégoa en 1965 »

P28 - 24 : Collection Koumac Patrimoine (Photo du docteur VESNAT) « 31 août 1940 – 1ère liaison automobile - départ de Koumac »

P28 - 25 : Collection Koumac Patrimoine (Photo du docteur VESNAT) « 31 août 1940- 1ère liaison automobile - arrivée à l'hôtel Normandon »

P29 - 26 : Collection Koumac Patrimoine (Photo du docteur VESNAT) « Traversée du Diahot – 1ère liaison automobile le 31 août 1940 »

P30 - 27 : « John Higginson »

P31 - 28 : ANC Album Collection Max Shekleton 1Num 10 - 14 « Colonie Lafayette. Bâtiments sur la rivière du Diahot »

P32 - 29 : Carte de la mine Fern-Hill ANC

P34 - 30 : Photo Allan HUGAN. PXE 673 vol 3/94 Mitchell Library NSW « Mine BALADE (Ouégoa) »

P32 - 31 : « Carte mine la Balade »

P36 - 32 : ANC Album Ch.B Nething 2 Num 12 - 98 Cliché Ch.B Nething « (Pilou). Magasins. Maisons des employés. Ateliers. Écuries (1898) (commune de Ouégoa) »

P36 - 33 : ANC Albim Collection Max Shekleton 1Num 10 - 12 « La roche Mauprat. Camp de la Pilou »

P38 - 34 : Ans collection Serge Kakou album J.O. Haas 2 « Prospection », 148Fi 14 - 110 « Mine Meretrix, 1930 » ANC

P40 - 35 : ANC Album Collection Max Shekleton 1Num 10 - 13 « Bureaux de la Direction des Mines à Pam (Diahot) »

P41 - 36 : ANC Fonds Maxime MEYER 2Ph7-512 « PAM (Ruines de l'ancienne usine de Pam) 30 août 1913 »

P43 - 37 : Photo Pam

P43 - 38 : ANC Album Collection Max Shekleton 1Num 10 – 14 « Colonie Lafayette. Bâtiments sur la rivière du Diahot »

P43 - 39 : Photo Allan HUGAN. PXE 673 vol 3/94 Mitchell Library NSW 1 Num 23 - 3098 « Mine BALADE (Ouégoa) »

P43 - 40 : ANC Album Ch.B Nething 2 Num 12 - 98 Cliché Ch.B Nething « (Pilou). Magasins. Maisons des employés. Ateliers. Écuries (1898) [commune de Ouégoa] »

P43 - 41 : ANC Album Maurice et Raymond Leenhardt 2 Num 9 - 105 « Meretrice mine, first level »

P44 - 42 : ANC collection Serge Kakou album J.O. Haas 2 « Prospection », 148Fi 14 - 23 « L'express pour la mine Balade »

P45 - 43 : ANC Album Ch.B Nething 2 Num 12-69 « Cliché Ch.B Nething Pilou ; plan incliné (Commune de Ouégoa) »

P46 - 44 : « Extrait de SEH n° 147. 2006 article José Raillard »

P46 - 45 : ANC « Quai de Pam vers 1896 »

P46 - 46 : ANC Album Collection Max Shekleton 1Num 10 - 12 « La roche Mauprat. Camp de la Pilou (Diahot) »

P46 - 47 ANC Album Collection Max Shekleton 1Num 10 - 10 « Camp des transportés à Pam (Diahot) »

P46 - 48 : Ans collection Serge Kakou album J.O. Haas 2 « Prospection », 148Fi 14 - 22 « L'express pour la mine Balade »

P49 - 49 : ANC AAN 1num2 - 363 Archevêché « Église de la Sainte Famille de Bondé en construction »

P49 - 50 : ANC Album AAN 1 Num 2 - 2064 « 7 août 1932 : Bénédiction de l'église »

P51 - 51 : ANC Album des Archives de l'Archevêché de Nouméa 1Num2 – 372 « École des filles (commune de Ouégoa) »

P51 - 52 : ANC AAN 1Num2 - 371 « Bondé École des garçons (commune de Ouégoa) »

P54 - 53 : « 1948. (École de Paimboas. Bwatôm) »

P58 - 54 : « ruine sur la propriété Vichard » José Raillard

P58 - 55 : « Monsieur Hyppolite Young dit « Colo », constructeur de bateau - Collection famille Caunes »

P59 - 56 : Collection famille Caunes

P59 - 57 : Collection famille Caunes

P60 - 58 : Collection famille Caunes

P60 - 59 : Collection famille Caunes

P61 - 60 : Collection Aymeric Decoux

P62 - 61 : Wikipédia « Sampan »

P64 - 62 : Wikipédia « 2 rhinocéros au zoo de Cincinnati »

P64 - 63 : Wikipédia « Carte de l'Océanie »

P65 - 65 - © Pierre-Olivier Antoine - « Pierre Olivier Antoine Site internet FUTURA Sciences »

P65 - 64 : Wikipédia « Antoine Pierre Henri Filhol »

Certaines fiches, communes aux communes, concernant l'exploitation minière, la fabrication de murs en torchis ou l'art de tailler des pierres en clé de voûte, seront téléchargeables sur notre site : https://sites.google.com/site/editionsdefij

PROVINCE NORD

Service des actions éducatives de la D.E.F.I.J.
Direction de l'Enseignement, de la Formation, de l'Insertion et de la Jeunesse